

KRETZ, E. et P. HITZ, C. SS. R. - Missions paroissiales et liturgie.
Coll. de pastorale liturgique. Bruges, Abbaye de Saint-André, A-
postolat liturgique, 1957, 23 X 16 cm., 80 p.

L'objet propre de la mission paroissiale est de proclamer en sa totalité et sous tous ses aspects le mystère du Christ; Dieu veut nous sauver; l'homme pécheur refuse, mais le Christ ramène à Dieu. Cependant, il ne suffit pas de développer ces thèmes en une suite de sermons; ils devront être vécus dans une liturgie. La mission doit donc comporter une part importante de célébration. On trouvera dans cette brochure les schémas d'une série de sermons consacrés aux thèmes majeurs de la mission et l'indication de ce que devraient être les célébrations.

LUMEN VITAE
76.1
104, rue Washington
DIXELLES
27463

MISSIONS PAROISSIALES ET LITURGIE



2017/198
CID 012

IMPRIMI POTEST :
Abbatia Sui Andreæ, 11 Octobris 1957.
† Theodorus Nève, Abbas.

IMPRIMATUR :
Brugis, 12 Octobris 1957.
M. De Keyzer, vic. gen.

Copyright 1957, by Abbaye de Saint-André, A.S.B.L., Bruges, Belgium.

Introduction

Ce que le curé attend
de la mission

relèvement de la vie paroissiale. Sur ces données, les missionnaires fonderont leur plan d'action.

Pour le curé il ne s'agit pas d'abandonner à ce moment sa charge pastorale entre les mains des missionnaires ; il appartient à ces derniers tout au contraire de participer intensément à cette charge du curé. Leur avantage est le préjugé très favorable dont ils jouissent auprès de beaucoup de fidèles. Le curé est connu, il reste toujours, les missionnaires viennent et repartiront ; ils peuvent faire des innovations, demander des efforts et des sacrifices qu'on ne concéderait pas au curé. Ils ont une liberté d'action plus large que le curé, qui lui ne peut pas renoncer à certains ménagements vis-à-vis des personnes, s'il ne veut compromettre son activité. Ils coordonneront donc tout leur ministère extraordinaire avec le ministère ordinaire du curé, dans la ligne et l'orientation de ce que le curé attend de la mission.

*
**

Or, qu'attend le curé de la mission ?

Le curé en attend non pas un bouleversement de la vie de sa paroisse par de grandes manifestations spectaculaires, mais son évolution, sa croissance organique dans la ligne même qu'il poursuit pour en promouvoir le caractère de vraie communauté de foi, de culte, de charité.

Il attend donc de ses missionnaires un grand effort de catéchèse, de proclamation de la Parole de Dieu, pour éveiller, nourrir et approfondir la vie de foi des fidèles, c'est à dire de ceux qui spontanément suivent la mission, et de leur faire prendre conscience du caractère nécessairement communautaire de leur vie de foi par la confession et le témoignage de la foi. Le rayonnement d'une communauté de foi vivante est à la base de l'élan missionnaire qu'on demandera à la paroisse pour atteindre ceux du dehors, les indifférents, les incroyants. Les grands thèmes de la prédication missionnaire seront en conséquence le Christ et l'Eglise dans la perspective de l'économie du Salut.

Le curé attend ensuite des missionnaires une ferveur toute particulière pour l'épanouissement de la paroisse en communauté de culte, centrée sur la célébration eucharistique, l'autel, les sacrements. Il ne s'agit pourtant pas d'organiser de « belles » cérémonies et célébrations, mais avant tout de les rendre sincères et authentiques, de faire valoir l'engagement à une vie chrétienne qu'elles réclament. Il ne faut pas que les célébrations de la mission contrastent trop avec celles que la pastorale normale de tous les jours est en état de réaliser. Bien au contraire : ce qui ne peut être maintenu et continué après la mission n'est pas indiqué durant la mission. Evidemment le curé lui aussi prend l'engagement de ne pas abandonner de nouveau ce que les missionnaires avec son consentement ont introduit de fructueux dans la vie liturgique de la paroisse. Du reste les missions sont le moment particulièrement propice soit pour inaugurer, où cela n'a pas encore été fait, soit pour promouvoir et approfondir le renouveau

liturgique que demandent avec tant d'insistance dans plusieurs pays les Directoires épiscopaux sur la pastorale de la messe.

Dans ce domaine aussi, avant de vouloir attirer ceux du dehors par des paraliturgies, il importe de rendre plus vivantes, plus authentiques et plus rayonnantes les célébrations paroissiales normales, depuis les grandes célébrations liturgiques jusqu'aux humbles assemblées de prière et de dévotion. Ceux du dehors qui assistent en certaines circonstances à nos célébrations (mariages, enterrements, etc.) doivent emporter l'impression du sérieux, du sincère, du sacré profondément religieux de ces manifestations de la communauté du culte.

*
**

Enfin, le curé se promet de la mission une certaine contribution à la réforme des mœurs, au redressement des consciences, à la pratique des vertus chrétiennes, à une prise de conscience des devoirs d'état dans les différents milieux de vie, et il sera reconnaissant aux missionnaires pour leurs efforts et leurs initiatives dans ce sens. En éveillant chez les fidèles le sens de leur responsabilité individuelle et collective pour la préparation du Royaume de Dieu et pour l'« Edification du Corps du Christ », en les orientant vers les activités de l'Action Catholique et de l'apostolat des laïques, en suscitant au curé des collaborateurs dévoués, et cela vaut peut-être pour les paroisses moins importantes, il leur demanderait d'insister sur des activités plus humbles, mais plus caractéristiques de la vraie charité et fraternité chrétiennes, dans les rencontres quotidiennes avec le prochain, par l'approfondissement d'une vraie communauté de charité qui, elle seule, est le témoignage valable de notre appartenance aux disciples du Seigneur.

La célébration
de la mission paroissiale

I. - TRADITION ET RENOUVEAU.

La Mission paroissiale est une institution plusieurs fois séculaire qui marque dans la vie de l'Eglise. Mais en même temps, elle fut elle-même marquée par les siècles qu'elle traversa. Si, à différentes reprises, elle relança et réanima des secteurs importants de la vie pastorale, elle le fit à la manière d'un fleuve, qui reflète les paysages qu'il traverse et roule pas mal de déchets et d'alluvions. Tout n'est pas vénérable dans la tradition de la mission paroissiale, ni ne mérite d'être conservé à perpétuité. Mais aussi tout n'est pas à rejeter ni à dédaigner, comme faisant partie d'un temps révolu dont notre époque a dépassé les positions. Une adaptation s'impose, mais à la manière d'un administrateur sage et prévoyant, qui puise dans les expériences passées, tout en les enrichissant d'acquisitions nouvelles.

A ses débuts, la mission paroissiale marqua profondément la vie de l'Eglise. Elle fit passer dans le domaine des réalisations les sages prescriptions du Concile de Trente, notamment quant à la prédication et à l'administration des sacrements. Elle inaugura une ère de prospérité religieuse dans les campagnes déchristianisées, et rendit des contrées entières à la foi et à la pratique religieuse. La sociologie religieuse constate le fait, que ces contrées, touchées et transformées par la mission, sont restées croyantes jusqu'à nos jours. Durant des siècles, la mission paroissiale jouit d'un prestige et d'une auréole indiscutés, et s'accompagna d'une influence sur les masses qui tient du charisme.

Mais toute épée, plus elle sert, finit par s'émousser. Des méthodes pastorales qui ne se renouvellent pas prennent figure d'armes de musée, qu'on peut bien admirer rangées dans des panoplies, mais que personne ne prend plus pour une défense efficace à l'âge atomique. Vouloir prêcher des missions aujourd'hui comme saint Vincent Ferrer, saint Léonard de Port-Maurice ou saint Alphonse de Liguori, c'est offrir le spectacle de soldats courant aux frontières avec des armures empruntées au musée du Louvre, ou avec les couleuvrines qui montent une garde paisible aux hôtels de ville. Les alluvions de plusieurs siècles ont embourbé le lit du fleuve de la mission paroissiale, et drainé jusqu'à nous les apports multiples d'écoles de spiritualité, de systèmes théologiques, voire même philosophiques qui, en dépit de notre respect pour la tradition, ne peuvent plus aujourd'hui nous obliger.

L'ère baroque surtout a lourdement grevé l'héritage de la mission paroissiale. Elle en a fait une grande entreprise de suggestion des

masses, avec toute la gamme de sensations à notre avis plutôt de mauvais goût. Prédication terrifiante (des Saints comme Vincent Ferrier et Léonard croyaient ferme en l'imminence toute proche de la fin du monde), lugubres exhibitions de têtes de morts, flagellations publiques accompagnées de vociférations, sermons de plusieurs heures, processions spectaculaires, cumul de dévotions et de confréries pour assurer la persévérance, salut obstinément individuel (sauvez votre âme !), crédulité au miracle (une colombe survolant la place était reconnue par tous comme une apparition du Saint-Esprit), moralisation à outrance, etc. Sans doute, personne ne prêche plus de mission dans ce goût. Et cependant, cette mentalité est sous-jacente à toute mission traditionnelle, et elle affleure partout comme un rocher, pour peu qu'on se donne la peine de gratter la terre qui le recouvre.

Quoi d'étonnant, que des voix se soient élevées dans l'après-guerre pour dénoncer l'inadaptation de ces méthodes pastorales d'un autre âge. Déjà des missionnaires de valeur voyaient venue la fin des missions paroissiales, et des pasteurs zélés hésitaient à lâcher sur leur troupeau cette anachronique opération pastorale, dont on disait qu'elle ressemblait à un avion qui traverse le ciel en faisant beaucoup de bruit, mais sans laisser de trace.

Entre-temps la situation a changé. La mission paroissiale aussi. Ses méthodes ont pris une envergure telle, qu'on peut dire qu'elle marque de nouveau dans la vie de l'Eglise et mène en pastorale. Nulle autre activité pastorale ne dispose de tant de moyens. Lorsqu'elle est conçue selon les nouvelles méthodes, elle échelonne le travail pastoral sur des années, voire même des dizaines d'années, puisque son plan pastoral prévoit plusieurs missions successives. Elle ne s'arrête plus aux frontières des paroisses, mais englobe toute une région et s'attache à y christianiser les centres d'influence. Elle ne se contente plus d'un salut individuel, mais son objectif est la présence de l'Eglise dans tous les domaines de la vie, tant profanes que religieux. Elle veut servir et faire servir les convertis individuels à l'édification du Corps mystique et met toute une chrétienté en constant état de mission. C'est elle qui applique dans les paroisses les Directoires pastoraux des évêques, relève la vie liturgique des communautés chrétiennes et y suscite une vivante mystique d'Eglise. C'est elle encore qui fait jouer en faveur d'une pastorale éclairée le mécanisme de la sociologie religieuse et le réalisme dans l'apostolat, appliquant les vrais remèdes aux maux dûment constatés. On ne voit pas bien comment un pasteur, isolé dans sa paroisse, ferait face à tous les problèmes de vie humaine et chrétienne dont les données sont situées hors de son domaine paroissial, ni comment il préserverait ses fidèles de l'influence du milieu et de la masse, qui déborde largement son rayon d'action. Mais si la mission vient à son aide et convertit non plus seulement les individus mais des paroisses, si elle christianise non seulement des hommes mais des institutions, si elle équipe des communautés de structures nouvelles et chrétiennes, le travail pastoral local sera décuplé dans une pâte qui lève toute ensemble, et, de ce fait, redeviendra efficace.

A cela il y a une condition indispensable : la mission mènera à la pastorale, si elle-même se laisse mener par les grands courants spirituels du temps, qui sont : biblique, liturgique et ecclésiologique. Une réforme de méthodes, de structures et d'institutions ne produit pas forcément des chrétiens. Le problème de la nouvelle mission est d'abord théologique. Un jour viendra où les méthodes, la sociologie religieuse y compris, auront fait leur temps et seront remplacées par d'autres moyens. Alors restera toujours le devoir essentiel de la mission, sa vocation propre, qui est de rendre chrétiens les hommes. Ce travail ne sera jamais achevé, il est le plus important de la mission et devra en toute occurrence prendre le pas sur toute autre activité missionnaire. Notre but et objectif n'est pas d'abord ni surtout de construire une cité terrestre, où les hommes réalisent leur destinée humaine dans la justice, mais la cité d'en-haut, où les élus, rachetés de cette terre, trouvent le salut de Dieu.

Il suffira de réfléchir tant soit peu au mystère qui s'accomplit dans une mission, pour se convaincre qu'elle n'est rien moins qu'un activisme bruyant, ou une savante organisation, ou l'occupation normale des missionnaires. Si l'Eglise en a fait une institution stable et obligatoire, c'est que sa vie profonde y est intéressée, cette vie du Christ continuée dans ses membres et qu'elle a pour mission de transmettre aux hommes de tous les temps.

II. - LE MYSTERE DU CHRIST.

Que se passe-t-il donc quand « les jours de salut » s'ouvrent pour une paroisse ? Le Royaume de Dieu fait irruption dans le peuple convoqué. Le Nom et la Face du Seigneur resplendent sur la sainte assemblée. Une nouvelle alliance est établie entre Dieu et les hommes, basée sur le pardon des péchés, comme en cette année jubilaire de l'Ancien Testament où le champ faisait retour à son vendeur (Lev. 27, 24). Mais personne n'a mieux décrit que le Maître lui-même les effets salutaires de sa venue en grâce quand il fit annoncer à Jean-Baptiste : « les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Lc. 7, 22 s.). C'est, en un mot, le mystère du Christ qui s'accomplit, pour rassembler et récapituler toutes choses sous un seul chef.

La mission paroissiale est le raccourci, le précipité de cette action divine de salut et de grâce. C'est l'heure solennelle et décisive parmi toutes dans l'histoire d'une communauté chrétienne. La mission tient du prophétisme. Elle se présente à la manière des anciens prophètes, surgissant subitement au milieu du peuple, interrompant le cours monotone de la vie, pour proclamer la venue en puissance de Dieu, auquel il faut se convertir. Elle produit un choc, bouleverse la vie ordinaire, réveille les consciences et pose devant les fidèles des exigences nouvelles au nom de Dieu. Ce que les pasteurs proclament à la suite de l'Eglise à l'ouverture de l'aveugle ou du carême, la mission pré-

tend le réaliser en force, quand elle annonce venus « les jours de grâce », « l'heure de se réveiller, car aujourd'hui le salut est plus près de nous qu'à l'heure où nous avons commencé de croire » (Rom. 13, 11). Aussi ne faudrait-il pas ouvrir une mission sans faire retentir cette annonce prophétique de l'heure de Dieu, ainsi que ses effets bouleversants, par les paroles du Christ au Baptiste, ou dans son envoi des disciples. La mission n'est pas du tout-venu, mais une nouveauté, la venue première de Dieu, réalisée à nouveau en un événement d'une puissance inédite. Elle est l'heure du Christ-Sauveur, où son mystère de salut et de rédemption est une fois de plus offert à des hommes qui n'ont pas encore atteint le salut définitif.

L'objet de toute prédication est ce que saint Paul appelle « le mystère du Christ ». Dans le langage biblique ce terme désigne bien moins la révélation de l'Être divin, que celle de son dessein rédempteur. De toute éternité, dans les profondeurs de Dieu, a jailli le plan d'amour et de sagesse de sauver les hommes. Longtemps annoncé par les prophètes, ce dessein salvifique de Dieu a enfin trouvé son accomplissement et sa révélation en Jésus-Christ. Dans l'Eglise, ce Mystère continue d'être agissant et de parvenir aux hommes de tous les temps par le moyen de la prédication et du culte. « Puisque dans la sagesse de Dieu, écrit saint Paul, le monde, par sa sagesse, n'a pas connu Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a décidé de sauver ceux qui croient... Nous prêchons le Christ crucifié, force de Dieu et sagesse de Dieu » (I Cor. I, 22-24).

La mission paroissiale a, sur toute autre prédication, cet avantage de proclamer le Mystère du Christ en sa totalité et sous tous ses aspects. La prédication dominicale ou quadragesimale ou sanctorale ne peut jamais qu'éclairer l'une ou l'autre face du mystère. Le cycle liturgique en fera bien le tour au cours d'une année. L'avantage de la mission sera de le présenter dans toute sa densité en quelques jours et sous son aspect primordial et essentiel de conversion à Dieu. Car la mission est le Kairos, le jour de grâce et le temps du salut par excellence, « un temps fort de la Rédemption ». Toutes ses activités ont comme but, ou de pré-disposer les hommes à sa réception (mission à l'extérieur, pré-évangélisation), ou de leur en donner le contact immédiat par la présentation du message et la célébration des mystères (mission à l'église).

Vue sous ce jour, la mission paroissiale se présente comme l'actualisation la plus complète du mystère du Christ. Dépouillée de toute vue utilitaire et de toute visée secondaire, son activité se confond avec la finalité de toute révélation et de l'histoire du salut : sauver ce qui périt, guérir ce qui est malade, ramener ce qui est égaré. Le choix de ses moyens et les thèmes de sa prédication sont commandés par ce seul but : opérer la conversion de foi, et ainsi faire participer au mystère du Christ. Son genre propre est le Kérygme, c.-à-d. l'annonce de la Parole salvifique de Dieu. On ne prêche pas une mission pour exposer et résoudre la question sociale, ni pour sensibiliser les chrétiens au problème de la presse, ni même pour initier à la liturgie. Tous ces buts se fondent dans la grande perspective d'un monde nouveau, constitué

en état de grâce par le salut de Dieu, donné dans le Christ. Ils en découlent comme autant de conséquences nécessaires et manifestent ainsi l'universalité du geste sauveur, qui étend ses effets salutaires à tous les domaines de la vie. La pressante contrainte du salut à transmettre fait parler le prédicateur et agir le missionnaire du dehors. La hantise de ce salut dont l'heure presse les empêchera, l'un, de n'être qu'un propagandiste, un orateur de sujets religieux, un colporteur et marchand de religion, l'autre, de se contenter de n'être qu'un activiste, un sociologue, un organisateur, qui ne parle que de structures. Le souci de structuration est légitime lorsque, comme le veut saint Paul, on l'envisage comme une édification du Corps du Christ. La parole non plus ne peut faire abstraction des lois de la diction, de la logique, ni d'une certaine éloquence qui vient du sujet. Quel souffle, quelle ampleur dans les discours de saint Paul, de saint Pierre, de saint Etienne ! Quelle sage politique dans la répartition des offices (service des tables et ministère de la parole), dans la réglementation des charismes, dans l'établissement de l'ordre dans les assemblées eucharistiques. Rien ne doit être bâclé, improvisé, quand il s'agit du mystère du Christ. Rien non plus ne peut être une fin en soi, mais devient, par subordination à ce mystère, plus haut service.

Les premiers sermons de la mission constituent déjà un résumé de l'histoire du salut. Au seuil de cette grande entreprise salvifique qu'est la mission est proclamé le dessein d'amour de Dieu qui veut sauver tous les hommes (*premier sermon* : le Dieu du salut. On commence actuellement à prêcher le dessein de Dieu dès la pré-mission : c'est une erreur !) Face à cette volonté de salut se dresse celle de l'homme et son refus du salut dans l'option négative et révoltée du péché (*deuxième sermon* : le péché, refus du salut). Mais au cœur de cet antagonisme entre Dieu et l'homme, entre le salut offert et son refus, se place la personne et l'œuvre du Christ, qui réconcilie les parties adverses dans l'expiation du péché et l'acceptation amoureuse du plan de Dieu (*troisième sermon* : le Christ-Sauveur). Trilogie puissante, où les grandes articulations de l'histoire du salut énoncent l'essentiel du message chrétien et forment la base de tout travail missionnaire. Il n'est pas d'autre occasion aussi propice de familiariser le peuple chrétien avec les données fondamentales du mystère du Christ qu'ils doivent vivre. Ce fondement posé, il ne reste qu'à bâtir dessus en montrant le Christ qui nous sauve de la mort, de l'enfer, du jugement de condamnation, et comment il continue d'opérer notre salut par l'Eucharistie, le Pain de Vie, le grand moyen de la prière, surtout à Marie, et ceci dans l'Eglise, qui est une communauté de rachetés, de sauvés.

III. - LA CELEBRATION DU MYSTERE.

Si l'objet de la mission paroissiale est « le Mystère du Christ », il faut en conclure que la mission est une *célébration*. Car ici le mystère du Christ n'est pas énoncé comme en théologie, étudié et analysé selon les catégories de la raison et sous l'aspect de son intelligibilité. Mais

il est proclamé en vue de son accomplissement et de son efficacité salutaire sur l'homme croyant. Il n'est pas sujet de réflexion et d'enseignement, où sont inventoriés ses aspects doctrinaux. Mais par la proclamation sa force agissante est actualisée et re-présentée aux hommes assoiffés de salut. La mission est le prolongement du mystère du Christ, une anamnèse de son œuvre rédemptrice, une re-présentation de « son heure » qui ne passe pas, et une anticipation prophétique du salut dernier et définitif.

De là découle que Dieu est l'agent premier et principal du salut. Toute mission divine *ad extra* ne saurait être qu'une épiphanie du flux et reflux de connaissance et d'amour, dont les trois Personnes divines sont l'unique principe et auteur, tout comme elles en sont la fin et le terme. La mission paroissiale est mission de Dieu, qui entraîne l'homme dans ce mouvement éternel et bienheureux. Du Père qui envoie son Fils dans son humanité de surcroît, l'Eglise, son Corps mystique ; du Fils, devenu une seule chair avec son épouse, qui avec elle reflue vers le sein du Père; de l'Esprit, qui rassemble dans l'unité de la charité ceux que « la blessure du péché a divisés » (*Oraison du Christ-Roi*). C'est donc Dieu qui parle, qui convertit, qui sauve, qui sanctifie. Le missionnaire, sa parole et ses activités sont les moyens pauvres dont il se sert pour opérer ses grandes œuvres. A l'intérieur de son activité personnelle, le missionnaire doit admettre un mystère divin qui le dépasse et dont il n'est qu'un indigne instrument.

Sans doute devra-t-il se comporter comme si le succès dépendait de lui. Il devra, pour chercher et atteindre l'homme dans son éloignement, prendre toutes les initiatives : sympathie, parole vivante et directe, climat sociologique, mise en place de tout un ensemble de moyens naturels, pour que l'appel de Dieu porte et soit efficace. Dieu veut des instruments adaptés et intelligents, non pas neutres et anonymes. C'est dans ce sens que nos anciens parlaient de la mission comme de grandes manœuvres spirituelles, d'une bataille acharnée à livrer à Satan, et qu'aujourd'hui nous parlons de pré-mission, d'organisation et de structuration. Mais toutes ces activités ne sont en réalité que des occasions pour la mission divine, qui est : « qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu, et ton Envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17, 3). Et donc, les activités essentielles de la mission seront la prédication de la parole, la célébration du culte et l'administration des sacrements. Toutes les autres activités sont, en soi, moins conformes à sa mission, et n'auront droit de cité que dans la mesure où le bien même de l'apostolat l'exige. Le P. Voillaume note fort justement : « On est en garde contre la tentation de la chair, un peu moins contre celle de l'orgueil, et moins encore contre celle de la puissance. La joie d'agir sur les autres, de posséder une influence, acquise et développée par des moyens puissants, c'est un jeu en soi passionnant pour l'homme. Bien entendu, on se dit que tout cela est au service de la Vérité. — Plus un moyen est techniquement adapté, plus une œuvre est puissamment organisée, plus le danger existe pour l'apôtre d'être marqué en son œuvre par les moyens même qu'il emploie. L'activité, qui ne devrait être que l'occa-

sion ou l'instrument de l'apostolat, devient, en réalité, l'unique raison d'agir et de vivre de celui qui pense encore être apôtre » (dans *Jesus-Caritas*, oct. 1955).

Si la mission est une célébration, ne faudrait-il pas alors de préférence faire coïncider cette heure grave avec les temps de préparation de l'Eglise, l'Avent et le Carême ? Le sérieux de ces jours, les appels réitérés de la liturgie, le sommet religieux auquel ils mènent, donneraient à la mission une résonance bien plus profonde dans l'âme des fidèles. La grandeur tragique de cet événement semble vouloir bannir jusqu'aux apparences qu'on puisse le monter en tout temps, d'une manière factice et comme au toucher d'une baguette magique. Nous sentons tous la difficulté de créer tous les jours le climat de fête d'une célébration eucharistique. Nos églises vides à l'heure de la messe basse quotidienne en disent long sur le climat psychologique, qui intervient même dans les démonstrations de foi. Pour les simples ce n'est pas fête tous les jours. La mission obéit aux mêmes lois.

C'est l'avantage des missions régionales, où un réseau de missions locales multiples couvre toute une région et la baigne dans une atmosphère d'intense émotion religieuse. Là, l'engagement est à l'échelle de la grandeur de l'entreprise. Et c'est aussi le bien-fondé de la préparation de la mission, étendue sur une ou deux années, et qui est comme le doigt tendu du Précurseur vers le Seigneur qui vient. L'événement grandit dans la mesure de la tension créée par l'attente. La préparation psychologique à toute intervention de Dieu a été de tout temps dans les mœurs divines — l'histoire sainte en témoigne — et n'a sans doute jamais été aussi nécessaire que dans notre siècle blasé et indifférent, surtout à l'égard des choses religieuses.

Le climat de joie et de fête est inséparable d'une célébration. Autrefois, ce qui attirait les foules c'était — chose curieuse — la terreur de la prédication. On aimait cette éloquence mâle et foudroyante qui faisait courir un frisson le long de l'échine. Il n'en est plus pareil de nos jours. Les missionnaires ont d'abord à sauver leur réputation, car leur nom est resté synonyme de prédicateur de l'enfer. Et trop souvent ils sont des justiciers sévères, des prophètes pessimistes. Or, on prend plus de mouches avec une goutte de miel qu'avec un tonneau de vinaigre. Ayons donc pitié de ce pauvre peuple, qui a vécu assez d'heures tragiques et qui est tenaillé par la peur d'une apocalypse atomique. La religion est assez déconsidérée pour que nous n'en fassions pas un épouvantail. C'est toujours une erreur que de prêcher pour ceux qui ne sont pas là ou pour les chrétiens du seuil, alors que les vrais fidèles restent sur leur faim. La belle et chaude flamme de la reconnaissance pour les bienfaits reçus allume bien plus d'enthousiasme pour la vie chrétienne que tout moralisme amer et humiliant.

On dit habituellement : prêcher une mission, organiser une mission. Mais au fond il y a là un mystère. Celui de l'irruption de Dieu dans les hommes, de la Pâque du Seigneur, de la Pentecôte de l'Esprit-Saint. La mission est une action sainte de Dieu, à mettre sur un même plan avec ses « mirabilia » dans l'histoire du salut. C'est donc une fête,

où une Bonne Nouvelle est annoncée, où un festin de noces est préparé et un peuple en liesse convoqué devant la Face de Dieu. La pénitence qu'elle demande est un retour joyeux à la maison du Père. Elle dénonce des maux, des erreurs, des désordres, mais c'est pour annoncer que leur tyrannie est brisée et leur esclavage aboli, et il ne tient qu'à nous de vivre dans la joie et la paix de Dieu. La mission devrait provoquer les mêmes réactions qu'autrefois la libération de l'oppression d'Égypte, l'entrée dans la Terre promise, le rassemblement festif dans le Temple du Seigneur. Heureusement nous possédons aujourd'hui un répertoire de psaumes et de cantiques, où cette joie du salut explose et s'exprime, en même temps qu'elle se crée et se communique. Comment en serait-il autrement dans une Eglise où le cœur même du culte est une « eucharistie », une action de grâce.

IV. - LES ELEMENTS DE LA CELEBRATION.

Le Mystère du Christ, en mission, se réfracte en trois éléments de célébration, qui polarisent les manifestations visibles de l'action rédemptrice du Christ invisible, et commandent les activités majeures de la mission, cette Rédemption continuée. Ces trois éléments sont : l'Évangile, l'Eucharistie et l'Eglise. Ou encore : Message, Culte et Communauté.

1) *Le Message.*

Il met à la portée des hommes à sauver le contenu du mystère du salut. C'est toujours par là que débute toute épiphanie de Dieu, par sa Parole, son Verbe incarné. Dieu ne nous a pas révélé une théorie du salut, mais une histoire sainte, qui parcourt les lointaines préparations de l'Ancien Testament, pour se clore dans l'événement-type du grand passage du Christ. Avec sa mort et sa résurrection l'histoire est arrivée à son terme et les temps sont accomplis dans le Christ. Aucun fait nouveau ne peut s'ajouter à la plénitude de l'œuvre du Christ. Mais il reste qu'entre la Pentecôte et la Parousie le rayonnement de l'acte salvifique doit parvenir aux hommes de tous les temps, pour les faire participer à la grâce du salut. De la tête sacrée, élevée dans les cieux, la force transformante de l'Esprit doit se répandre sur tous les membres de son Corps, qui grandit et s'accroît dans le temps et l'espace. Et c'est la fonction de la parole de Dieu, répandue dans le monde comme la bonne odeur du Christ. Véhicule de la grâce de rédemption, elle est le vase plein à déborder, qui s'épanche dans les vases béants et vides des âmes à sauver. L'Eglise est la veuve prévoyante qui, à l'aide de ses apôtres, verse l'huile dans les vases préparés des âmes qui ont faim et soif de justice. Comme Madeleine, elle répand le parfum sur les pieds du Christ, ses membres qui cheminent sur terre.

Le rôle de l'apôtre, du missionnaire, du pasteur est donc de puiser de cette plénitude du Christ, pour en faire bénéficier ses membres. Or, le message contient cette plénitude, descendant des hauteurs des siècles de l'histoire du salut et s'amassant en lui comme les fleuves dans

l'océan. L'apôtre n'a rien à inventer. Son travail est d'être l'instrument de l'Esprit, « qui vous conduira vers la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il entendra, il le dira... car c'est de mon bien qu'il prendra pour vous en faire part » (Jean 16, 13). Prêcher, c'est faire passer le message du Christ, donc communiquer son mystère. Et c'est là proprement une célébration.

Le Pontife de cette célébration est le seul et éternel Prêtre, l'Envoyé du Père, le Médiateur entre Dieu et les hommes. Pendant que l'homme parle, Lui est la nuée qui déverse la pluie. Une main humaine sème le grain, mais le germe de vie est dans la semence. La fidélité à son ministère réside d'abord en ceci, que le prédicateur se mette dans le rôle du Christ qui parle, comme il le fait à la messe en prononçant les paroles de la consécration. Il ne saurait faire autre chose que « préfacier l'action sainte » du seul Sauveur et Sanctificateur, comme à la messe la préface annonce l' « actio divina » du seul Prêtre et Pontife. Là, comme ici, on peut dire : « Vere dignum et justum est... benedicere et praedicare ». C'est le sens de la parole forte de saint Augustin, qui, en prêchant, vivait ce mystère : « Christus Christum praedicat ».

La prédication n'est donc pas d'abord une activité de l'homme, une domination d'un esprit entreprenant et familiarisé avec les lois psychologiques de la persuasion, dont il use pour convertir à son idée, et en faveur de quoi il fait jouer tous les stratagèmes de l'éloquence. La grandeur de notre prédication, qui la différencie de la rhétorique humaine et laisse celle-ci loin derrière elle, c'est qu'elle est un service ministériel de l'action seigneuriale du Verbe vivant, une occasion que le Christ attend et exploite, pour pénétrer dans les cœurs comme à la pointe du glaive (Apoc. 1, 16 et Hebr. 4, 12), et y implanter le royaume de son amour. Nous ne faisons que lui « ouvrir une porte » afin « que la parole du Seigneur accomplisse sa course et soit glorifiée » (2 Thess. 3, 1), cette course de géant, comparée à celle du soleil, et qui entraîne les âmes dans son orbite vers les hauteurs (Ps. 18, 6). Notre prédication est un mystère, une action dramatique du Christ-Vainqueur, « qui s'en va pour vaincre encore » (Apoc. 6, 2), dans son double mouvement de descente et d'ascension. Notre rôle s'arrête à la coopération à son mouvement descendant, car notre parole, de par sa volonté, crée l'ouverture des âmes, condition de son irruption en elles. Quant au mouvement de remontée, seule la force ascensionnelle et élévatrice de la Seigneurie du Ressuscité peut l'opérer. Nous sommes laissés impuissants sur le rivage, comme Elisée, témoin de la fougue de l'Esprit qui emporte le prophète d'Israël sur son char de feu (4 Rois 2, 12). Le mystère chrétien, dit saint Irénée, est l'œuvre accomplie par « les mains de Dieu », c.-à-d. par le Verbe et par l'Esprit. Nous prêchons l'Évangile. Or, les quatre Évangiles, où sont résumés la Loi et les Prophètes, sont le char à quatre roues où trône le Verbe de Dieu, et qui porte Dieu dans le monde et le révèle. L'homme a beau parler : rien ne se fait, si Celui qui a sa « cathedra » dans le ciel, comme dit saint Augustin, si « Celui qui est assis sur les Chérubins » n'engage pas la force créatrice et transformante de son Esprit. Et quand l'œuvre a

réussi, le prédicateur dira : « A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris » (Ps. 117, 23), et, avec un regard humble sur son travail à lui : « Nous sommes de pauvres serviteurs ; nous n'avons fait que ce que nous devions faire » (Luc 17, 10).

Le missionnaire doit croire à ce mystère et lui faire confiance. Il y arrivera, en méditant les paroles réitérées de saint Paul, où l'on communie comme par contagion à son tremblement et à son saisissement de crainte et de révérence devant le mystère de la parole vivante. A condition de n'en pas faire une simple littérature d'édification. C'est la foi de l'apôtre au mystère que véhicule la parole, qui remplira le missionnaire de crainte en même temps que d'audace, d'humilité et de fierté, de confiance en sa prédication et d'abandon à l'action seule efficace du Christ. Prêcher ne devient plus pour lui « un métier », ni une activité complémentaire à l'organisation et à la structuration de la paroisse, mais une obéissance à l'ordre de Dieu : « Prophétise sur ces ossements, prophétise à l'esprit, fils d'homme. Et vous saurez que je suis Yahvé, et que moi, Yahvé, j'ai dit et je fais, oracle de Yahvé » (Ez. 37).

Et se trouve résolu le dilemme, qu'arbitrairement on a souvent construit, entre apostolat et sanctification individuelle. Car, d'une part, la fidélité à la parole de Dieu ne peut manquer de s'accompagner de la docilité à Dieu en toutes choses, à moins d'être un comédien. D'autre part, le premier destinataire et bénéficiaire de la parole de Dieu qu'il proclame, c'est le prédicateur lui-même qui, comme Moïse sous la nuée, se trouve « sous la parole de Dieu » avec tout le peuple. Comme à la messe, un fruit spécial doit revenir à celui qui est le célébrant visible et délégué du mystère de la parole.

2) *L'Eucharistie.*

Le deuxième élément de la célébration du Mystère du Christ, c'est l'Eucharistie. Elle est le sommet et l'aboutissement de l'activité missionnaire.

Il n'y a pas dix ans, des missionnaires de l'ancienne école défendaient avec âpreté les positions de la mission traditionnelle, à savoir que le sommet de la mission était le sacrement de pénitence. Tous les thèmes de prédication de la première semaine étaient orientés vers ce but : faire faire une bonne confession. Les « vérités éternelles » devaient ébranler les consciences et faire jouer l'élément de crainte salutaire. Les sermons sur les commandements de Dieu servaient d'examen de conscience approfondi et même troublant. Une série de sermons du matin et de gloses détaillaient la manière de bien se confesser, avec toute la casuistique des manuels à l'usage des confesseurs. Les auditeurs en arrivaient forcément à douter de toutes leurs confessions. Les missionnaires jaugeaient la ferveur de la mission au nombre de confessions générales. D'imposantes communions générales par état clôturaient et couronnaient le travail de la mission. L'Eucharistie n'était présentée que sous l'aspect de la présence réelle et de la communion comme moyen de persévérance. Les Saluts avaient une grande

vogue et éclipsaient la messe. Celle-ci avait tout au plus droit à une petite instruction du matin. Le grand rassemblement de la messe du dimanche était bien exploité pour administrer un important sermon de mission : confession, impureté, enfer, parfois sanctification du jour du Seigneur.

Il a fallu le réveil liturgique pour redresser ces déviations doctrinales et pastorales. La pénitence s'apparente au baptême, bien plus qu'à l'Eucharistie. Ils sont des sacrements de naissance ou de re-naissance au Christ. Mais après la naissance ou la guérison, la vie continue. Il reste à l'entretenir, à la faire croître et rayonner. C'est le rôle de l'Eucharistie, qui résume et couronne tous les autres sacrements. Sans sa sève, leur germe s'atrophie et meurt. « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous » (Jean 6, 53).

Nos anciens avaient bien compris que la mission est une conversion à Dieu, et dans son processus, la pénitence joue un rôle capital. Mais encore, la conversion n'est pas venue à terme avec l'état de grâce. Ce n'est de nouveau qu'un germe, appelé à s'épanouir en sainteté de vie, en service du prochain, en apostolat, en témoignage. Le semeur attend la moisson. Or, c'est à l'Eucharistie que revient de « produire ces effets salutaires ». Qu'on lise attentivement toutes les post-communions du missel. Elles sont une théologie priée de l'Eucharistie, qui en dit plus long que tout manuel ou traité savant. C'est elle qui donne de vouloir et de faire le bien au jour le jour, ce qui est la conversion quotidienne, synonyme de persévérance.

Puisqu'aussi nous voulons convertir des communautés, des paroisses, et non plus seulement des individus, ce n'est pas dans le tête-à-tête et la pénombre du confessionnal que nous atteindrons ce but. Sans doute, la pénitence a un effet social de réparation publique en face de toute l'Eglise, dont on a comprimé le niveau de vie, mais cela paraît si peu, et cette pensée cheminera longtemps avant d'entrer dans la conscience des chrétiens. L'éducation communautaire et la conversion à l'Eglise sont des effets, et même les premiers, de l'Eucharistie. Tous mangent le même pain, et comme ce pain est fait de grains multiples, celui qu'on mange est un corps aux membres multiples, auxquels on communique. On se retrouve nombreux et différents, mais rassemblés dans l'unité en un même lieu, pour une même action sainte. Les cœurs se fondent dans la prière, les voix se mêlent dans le chant, un même comportement crée l'unité du corps, qu'il ne s'agit plus de déchirer dès la sortie. C'est l'unanimité avec toute l'Eglise, c'est cette unité du Saint-Esprit, que proclame la conclusion de toute prière publique. A chaque coup, la célébration de l'Eucharistie rassemble les dispersés des quatre vents devant la face de Dieu et crée l'Eglise. Convertir à l'Eglise, c'est convertir au Christ. Jamais l'un sans l'autre.

Mais le dernier mot est dit, quand on a reconnu dans l'Eucharistie la somme et le condensé du Mystère du Christ. C'est là que le salut de Dieu est rendu corporellement présent, dans la personne du Christ glorieux, sous les signes sacramentels. L'âme du mystère se voile de signes et de rites comme d'une enveloppe sensible pour venir jusqu'à

des hommes charnels. Toute la force de guérison, de sanctification et de transformation est libérée et s'épanche en nous, au contact de cette frange palpable, dont se revêt la Sainteté substantielle mais insaisissable. Les mêmes événements, qui autrefois ont produit des effets merveilleux, sont là. Ce sont les mêmes faits historiques actuellement, car l'histoire de leurs opérations salutaires ne s'achève qu'avec le dernier sauvé à la consommation des temps. Les anniversaires que nous célébrons ne sont pas des souvenirs, des évocations ou un résumé du passé. Ils sont une re-présentation, une actualisation, une irruption vivante et nouvelle de leur dynamisme ancien et éternel jamais épuisé. Le chef-d'œuvre de Dieu continue sous d'humbles moyens de transmission, chef-d'œuvre d'amour, épanché sur tous les temps et tous les hommes, dans une intention de salut et de rédemption.

De ce mystère, le missionnaire est, avec tous les autres pasteurs, le ministre, le serviteur, le dispensateur, l'administrateur. Il peut bien dire qu'il l'est d'une façon privilégiée et éminente, puisque son action apostolique possède toute l'envergure du mystère du Christ. Mais son activité missionnaire en tous ses ressorts et tous ses domaines doit converger vers ce centre qu'est l'autel. Pour que le glaive de sa parole ne frappe pas dans le vide (I Cor. 9, 26), il doit frayer le chemin du sanctuaire, au moins jusqu'au seuil. Sans cette visée ultime, toutes ses entreprises ne seraient qu'une « course à l'aventure » (ib.), comme des filets d'eau qui se perdent dans le sable. L'Eucharistie est le centre où le Christ, Pasteur et Evêque de nos âmes, prend en main les âmes des siens que ses ministres ont amenées jusque-là. Elle est le sommet de toute vie chrétienne, le dernier ici-bas, avant l'apparition en gloire du Seigneur. C'est ce que le génie de Raphaël a magistralement représenté dans ce qui est son plus grand chef-d'œuvre, la *Disputa*. Dieu-Trine et l'Homme-Dieu, le ciel des anges et des saints, l'humanité terrestre des deux Testaments, l'Eglise hiérarchisée en pasteurs et fidèles, les deux villes saintes, Rome et Jérusalem: tout converge vers le Corps du Christ et s'assemble en lui. Avec cette différence, que nous mettrons au centre non pas l'ostensoir, mais l'autel, non l'exposition, mais la sainte Messe elle-même. C'est de là que le corps tout entier tire « sa croissance et se construit lui-même dans la charité » (Eph. 4, 16). Quant à nous, saint Paul nous dit que nous avons été établis pasteurs pour « organiser ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir tous ensemble à ne plus faire qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ » (Eph. 4, 12-14).

3) *L'Eglise.*

Enfermé dans la parole comme la moëlle dans l'os, résumé dans l'Eucharistie comme les grains de blé dans le pain, le mystère du Christ est présent au monde par l'Eglise, comme la chaleur et la lumière sont inséparables du feu. Cette trinité terrestre est le reflet de la Trinité

éternelle, et pas plus que celle du ciel, nous n'avons le droit de l'ampu-
ter d'un de ses membres.

Or, quel rôle l'Eglise a-t-elle joué dans les missions du passé ? Ce n'était guère lui rendre service que de louer en un sermon toni-
truant les triomphes de l'Eglise à travers les temps. Avouons-le hum-
blement, ce n'est pas grâce à nos quatre siècles de prédication ininter-
rompue que le « réveil de l'Eglise dans les âmes » (Guardini) s'est
effectué, mais par une germination spontanée de l'Esprit-Saint. Mais
la tâche est belle qui nous est confiée en nos temps de renaissance
chrétienne : réveiller l'Eglise dans les âmes chrétiennes et faire soudre
la nostalgie de la cité de Dieu sur terre, comme elle éclatait dans les
cœurs des Juifs de la Dispersion et de l'Exil.

La mystique d'Eglise à créer dans les cœurs des fidèles n'est pas un
luxe de notre apostolat, ni une concession à un mouvement spirituel
de notre temps, ni une façon de paraître un homme à la page, ni une
surenchère de la persévérance. Le problème est beaucoup plus sérieux.
Il s'agit simplement de fidélité rudimentaire à toute la révélation, d'un
penser théologique juste et orthodoxe, et finalement d'une nécessité
de salut pure et simple. Le Mystère de Dieu n'est rassemblé en totalité
dans notre Chef qu'en fonction du corps. C'est le « propter nos et prop-
ter nostram salutem » du Credo, qui est inscrit comme une clé musicale
à la première portée de l'immense symphonie du salut, avec ses diffé-
rents mouvements de descente dans la chair, de passion, de mort et de
résurrection, pour se résoudre enfin dans la venue de l'Esprit, qui crée
et organise l'Eglise, institution permanente du salut en Dieu, par l'ap-
pel au baptême, à la vitale communion des Saints, à la victoire sur la
chair dans la rémission des péchés et la résurrection, pour s'achever
en un point d'orgue final et triomphant : la vie éternelle. Ainsi le cercle
se referme sur le Dieu éternel et tout-puissant, comme il s'était ouvert
sur le Créateur de toutes choses et le réparateur, dans l'envoi de son
Fils incarné. Le tracé est rigoureux et il n'est pas davantage permis
de rayer l'Eglise du plan de Dieu que le Dieu-Père ou le Fils-Sauveur.
Hors de l'Eglise point de salut. Après les préparations millénaires du
Fils d'homme dans un peuple, il n'y a plus d'autre possibilité de parti-
cipation au salut que dans un peuple et par un peuple. Le Message et
l'Eucharistie ne sont donnés que dans et par l'Eglise, cette Mère-nour-
ricière, qui de ces deux seins généreux alimente la vie de ses enfants,
selon la formule concise de la belle préface de la Dédicace : « lacte verbi
pascimur et pane vitae roboramur ». C'est elle qui nous abouche au
mystère du Christ.

On ne saurait non plus parler de conversion totale et vraie sans ce
retour à l'unité du Credo. « Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme
il n'y a qu'une espérance... un seul Seigneur, une seule foi, un seul bap-
tême, un seul Dieu et Père de tous » (Eph. 4, 4-6). C'est le même Credo,
inversé et aux perspectives renversées, qu'il est valable de dire de la
fin au commencement, tellement l'Eglise est une roue maîtresse de
son mécanisme de foi et de salut.

Ce n'est donc pas satisfaisant aux exigences de notre délégation ministé-

rielle que d'inscrire dans notre plan de mission un sermon sur l'Eglise comme un hors-d'œuvre, surtout s'il ne traite que l'aspect juridique ou hiérarchique du mystère ecclésial. Ce sont tous les thèmes majeurs qu'il faut orienter vers ce but : créer la mystique d'Eglise dans nos chrétiens enfermés dans un individualisme forcené, leur faire redécouvrir l'appartenance à un Corps vivant, l'engagement dans une aventure commune, leur rendre le sens de peuple et de famille de Dieu, comme on le trouvera fort heureusement marqué dans les schémas qui suivent cet exposé. Une conversion personnelle garde toute son importance, mais ne sera pleinement efficace, que si le converti est intégré dans une communauté vivante, où le sens de responsabilité collective a été fortement éveillé. Le comportement de la masse des fidèles, ou au moins d'un noyau fervent, germe de la grande Eglise, sera le moyen d'assurer sa persévérance. Car il sera pour lui le signe de l'Eglise, comme il doit l'être pour ceux du dehors, par le dynamisme d'une vivante liturgie et d'une charité par les actes. Du fait que cette attache, encore qu'imparfaite, le rattache à l'Eglise, rien n'empêche qu'à l'heure de Dieu et dans la mesure de sa fidélité personnelle il ne soit transformé lui-même en un membre agissant de cette même Eglise.

V. - LES SIGNES DU MYSTERE.

Au témoignage de l'histoire du salut, toute épiphanie de Dieu s'est invariablement manifestée par des signes, qui frappaient d'abord les sens de l'homme, pour s'insinuer ensuite dans son esprit et toucher son cœur. Il y a continuité de révélation entre les phénomènes cosmiques (tonnerre, tremblement de terre, eau et feu...), la révélation prophétique des envoyés de Dieu et la manifestation du Dieu Incarné. Tous ces signes de la nature et du langage de l'homme aboutissent au Dieu fait chair, qu'Isaïe avait annoncé comme « un signe, dressé pour une nation lointaine » (5, 26), et que Siméon salue dès son apparition au temple comme devant être « un signe en butte à la contradiction » (Luc 2, 34). Saint Jean insiste sur les formes sensibles de ce signe divin, qui mettent en branle tous les sens de l'homme : « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie » (1 Jean 1, 1). Il revient à saint Paul de nous montrer tous les signes de Dieu résumés dans le Christ Jésus, car c'est par lui que le Dieu-Lumière a brillé dans nos cœurs « pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ » (2 Cor. 4, 6).

C'est après sa résurrection, quand le voile de la chair s'est déchiré, que le signe du Christ apparaît dans toute la splendeur de son efficacité. Il est maintenant Celui à qui « toute puissance est donnée au ciel et sur terre » (Matth. 28, 18). Sa présence agissante parmi nous en ce « peu de temps » qui reste jusqu'à la parousie, et où « nous le reverrons », est indissolublement rattachée à des signes, véhicules de son action ressuscitante, vases pleins à déborder de sa plénitude de vie. A chacun des éléments du mystère répond un signe, qui en contient la substance,

qui en est la source où il faut puiser et auquel les fidèles doivent s'aboucher pour boire l'eau vive du salut.

1) *Le signe de la parole, la Bible.*

Le réalisme de ce signe apparaît le mieux quand on le pose en parité avec l'Eucharistie. Tous les signes de l'Eucharistie, manne, rocher, pain et vin, s'appliquent pareillement à la Parole. L'Eglise entoure des mêmes marques de vénération l'une et l'autre : lumière, encens, procession théophorique. Elle parle de deux Tables, de deux tabernacles, et les prend toutes deux d'un même autel pour être distribuées en une communion unique. L'Ecriture est le signe du Corps spirituel du Christ tout comme l'Eucharistie, *servatis servandis*. Saint Augustin l'appelle : un Sacrement.

La foi au mystère de la parole de Dieu est une des plus importantes découvertes à faire par le missionnaire, surtout si sa théologie ne l'y a guère préparé. Il est sans doute plus facile de reprendre une théologie que de s'assimiler l'Ecriture. C'est un lent travail de nutrition, mais qui aboutit au culte de la Bible, au goût des Ecritures, à la dévotion au Livre saint. Si le peuple ne trouve plus de goût à nos sermons, c'est qu'il leur manque la saveur biblique. Mais si nous parlons la langue de Dieu, cette grande voix ne peut manquer de réveiller en eux des échos insoupçonnés. D'ailleurs il est pratiquement impossible de traiter honnêtement le message du salut comme nous devons le faire en mission, sans le placer dans la trame de l'histoire du salut et sans le proclamer avec les paroles mêmes de Dieu. Une once de mysticisme est indispensable pour bannir un certain rationalisme, qui traite la prédication tout comme une pièce d'éloquence profane. C'est qu'ici nous plongeons en plein domaine du sacré et du mystère. Ce serait nier toute la tradition de l'Eglise, la théologie patristique et l'enseignement de la liturgie, que de penser autrement. Ils n'étaient pas des exaltés, mais simplement de vrais croyants, ces hommes qui disaient : « Je recours à l'Evangile comme à la sainte Humanité de Jésus » (*saint Ignace d'Antioche*). « Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ » (*saint Jérôme*). Et saint Augustin, tout en parlant, se proposait d'écouter avec le peuple le Christ se prêchant lui-même, Celui qui avait sa « cathedra » dans le ciel.

Un signe doit être visible et parler par lui-même. Le missionnaire aurait tort de négliger une certaine mise en scène du Livre saint. Qu'il monte en chaire avec sa Bible ! Il fera d'abord chanter un cantique ou un psaume en rapport avec la vérité qu'il va proclamer. Suivra une prière tirée de l'Ecriture : il en est de si belles dans les épîtres. Puis il fera se lever l'assemblée et après quelques mots d'introduction, destinés à raviver la foi à la parole de Dieu, il fera faire le signe de la croix. Et maintenant, dans un silence attentif et respectueux, il fera sa proclamation à même la Bible. Qu'elle soit faite non sur un ton de lecture, mais de proclamation solennelle, comme un héraut qui a une grande nouvelle à annoncer. L'impression sera profonde sur le peuple, surtout si le texte est de ceux qu'il n'entend jamais et Dieu sait s'il

y en a ! Dès lors, le prédicateur peut entrer en plein dans son sujet (inutile de répéter le signe de croix), et il apparaîtra aux yeux du peuple comme auréolé de la dignité prophétique. Cette référence au Livre sacré sera un signe que ce n'est pas lui qui parle, mais Dieu.

Parfois, ne fût-ce qu'une fois dans une mission, il aimera faire venir son sermon après toute une liturgie de la parole, calquée sur celle de la messe des catéchumènes. Entrée solennelle au chant d'un psaume (tous les officiants en aube), supplication au Christ sur le mode du Kyrie, ou chant de louange (Gloria), collecte chantée du célébrant dans la langue du peuple et composée librement, lecture longue à souhait d'un texte sacré suivi ou coordonné, réponse du peuple par le chant d'un psaume, procession de l'Évangile à travers toute l'église au chant d'un alleluia simple repris par la foule, puis, proclamation chantée de l'Évangile en français, et — sermon, lui-même suivi de chants, de prières litaniques, du Pater et de la bénédiction finale chantée et de composition libre.

A la mission de Strasbourg, durant les six derniers mois de préparation, les 4 évangiles furent copiés à la main par les fidèles sur papier luxe grand format, et reliés en un magnifique volume. Celui-ci devint comme de juste le centre d'une paraliturgie de l'Évangile. Et après la mission il resta exposé dans la chapelle du saint Sacrement. Les fidèles venant faire leur visite étaient invités à lire une page d'évangile. Ainsi donc, tels les quatre bras du fleuve de l'Eden, l'Évangile avait traversé toute la paroisse et les fidèles l'écrivaient, en même temps que sur le papier, sur les tables vivantes de leur cœur et continuaient à le faire chaque fois qu'ils s'approchaient de l'autel.

Ailleurs, les militants de la mission portèrent l'Évangile de porte à porte et introduisaient le Nouveau Testament dans presque tous les foyers et il y eut bien des demandes de toute la Bible.

Le clergé lui-même entre ainsi dans le jeu, et souvent on vit naître un cercle biblique, fonctionnant régulièrement dans différents quartiers. Certains comprirent que la « lectio divina » doit faire partie intégrante de tout Salut, voire de tout office de carême, d'avent, de veillée des morts, de neuvaine du Saint-Esprit, du mois de Marie. Quelle richesse de vie chrétienne est ainsi communiquée par le Livre saint, lorsqu'une fois la mission a sensibilisé pasteurs et fidèles à ce problème. Un pareil « souvenir de mission » est incomparablement supérieur au spectacle d'une plantation de croix, qui risque de rester sans lendemain.

Nos chrétiens resteront, malgré sermons et mission, des sous-alimentés et des anémiques, si le pain substantiel de l'Écriture ne leur est pas distribué largement. L'Eucharistie elle-même leur sera une nourriture fade ou inefficace, sans le goût des Écritures. Faire abstraction de ce signe de la Parole, c'est appauvrir la vie chrétienne. Il est le rocher qui accompagne le peuple de Dieu dans sa longue pérégrination. Aucun autre aliment ne peut remplacer ce sein vivifiant du Christ, d'où jaillissent les eaux vives jusqu'en la vie éternelle.

2) Le signe de l'Eucharistie, la Liturgie.

Voilà 50 ans qu'on travaille à relancer la vie eucharistique, mais avec quel succès ? C'est qu'on l'a tenté sans la liturgie. Les missionnaires ont longtemps essayé de rénover les paroisses sans la liturgie, et beaucoup en sont encore là. Or, la liturgie est le sommet de la vie chrétienne, le lieu privilégié où l'homme rencontre Dieu et reçoit communication à la fois de sa parole et de sa vie. En elle s'accomplit l'admirable échange entre Dieu et les hommes et se réalise le mystère de l'édification du Corps mystique. Ignorer la liturgie équivaut pour le missionnaire à vouloir semer sur le roc. Les racines de la vie chrétienne plongent dans le sol nourrissant de la vie du Christ, continuée dans l'Eglise, ce qui est la vie liturgique.

Les mystères sacrés portent en eux leur efficacité, mais n'en supposent pas moins la participation du sujet qui les reçoit. Le travail pastoral ne peut se borner à susciter les dispositions intérieures à leur réception fructueuse. Les mystères sont un jeu sacré, un drame, où l'homme tout entier doit assumer un rôle et devenir, non seulement bénéficiaire de la grâce du Christ, mais acteur, associé du Christ dans l'œuvre de la rédemption. La participation active aux rites déclenche la communion aux effets salutaires du mystère, à la vie de Dieu qui est dans le Christ. La liturgie en est le signe expressif et efficace, la source, où l'Eglise vient puiser l'eau vive, comme la Samaritaine à ce puits où le Christ était assis. Le jaillissement du côté sacré et transpercé est endigué dans la liturgie. C'est cette frange humble et terrestre de sa gloire qu'il faut toucher, pour sentir entrer en nous la force de l'Esprit qui réside en totalité en son Corps ressuscité.

Là où les paroisses ne sont pas encore éveillées à la vie liturgique — et le nombre en est encore élevé — le travail missionnaire ne saurait avoir d'autre tâche que de provoquer d'abord cette conversion. Aucune réalisation de la mission ne tiendra, si elle n'est pas prise dans l'armature des structures liturgiques.

Et d'abord la célébration de la *sainte messe*. La mission doit en finir avec ces nefs muettes, cette assistance passive et ennuyée des fidèles, et leur demander et enseigner cet engagement premier et indispensable d'un comportement chrétien dans la participation active aux saints mystères. Il faut faire passer dans la pratique des paroisses les différents genres de célébration : messe dialoguée, messe basse solennisée, grand'messe, — lancer le chant de foule (des exercices quotidiens de chant font partie d'une atmosphère de mission), — expliquer et appliquer les attitudes liturgiques, selon le Directoire local, — mettre entre les mains des fidèles le missel (il ne se passe pas une mission sans que nous vendions de 50 à 100 missels). Quoi de plus facile avec les messes du soir, où l'on atteint, non plus une élite, comme le matin, mais toute la masse vivante de la paroisse. La célébration face au peuple est d'un secours immense : il ne faut pas hésiter à y recourir. Une expérience cent fois répétée nous a appris que tout cela est une vraie révélation pour le peuple et pour de nombreux prêtres.

Il y a ensuite la célébration du *dimanche*, ce sommet de la vie paroissiale.

siale, cette Pâque hebdomadaire, où le Ressuscité revient et apparaît aux siens, pour les faire passer avec lui de ce monde au Père. Il y faut un climat de joie pascale qui explose dans le chant et une prédication centrée sur le mystère. Le dimanche a valeur de témoignage, il est une prédication en acte et la plus importante œuvre de persévérance. Il culmine dans le grand sermon du soir qui, partant de l'expérience vécue du jour seigneurial, en donnera la doctrine pascale, et pourra créer une vraie mystique du dimanche. Une paroisse qui, lors de la mission, a appris à célébrer le dimanche, est une paroisse en progrès qui, loin de perdre sa ferveur, ne pourra que monter.

Il ne faut pas hésiter à demander à tout chrétien de bonne volonté la *communio*n de tous les dimanches. Si le dimanche est une Pâque, il s'agit de faire ses Pâques chaque dimanche. La communion du premier vendredi n'est plus aujourd'hui le seul idéal à poursuivre. Elle peut même devenir un plafond où s'arrêtent les plus fervents, un cran d'arrêt qui immobilise le progrès. Le Jansénisme ronge toujours comme une rouille la pratique eucharistique de nos chrétiens, et aussi... la peur de l'engagement. Communier plusieurs dimanches de suite, sans demander à se confesser, exige un effort de vie chrétienne autrement sérieux qu'une communion mensuelle. Et si la participation au mystère s'arrête avant sa dernière réalisation, n'en rejetons pas la faute sur la liturgie, et ne nous étonnons pas de ce que la messe communautaire ne produise pas les fruits escomptés. Comme à Capharnaüm, l'acceptation croyante de l'Eucharistie est le tournant décisif. Si la pratique se généralise de communier à chaque messe qu'on célèbre, nous irons infailliblement vers un nouveau style de piété et, par suite, de vie chrétienne.

3) *Le signe de l'Eglise, la communauté.*

Les mystères sacrés qui transforment, le message qui est proclamé, supposent la participation à une assemblée sainte, convoquée par Dieu lui-même, où se perpétue l'œuvre de Rédemption dans la liturgie. Toute liturgie sera donc essentiellement communautaire et pastorale, c.-à-d. en fonction du troupeau. Sans Liturgie, pas d'Eglise. C'est en participant au repas sacré que l'Eglise prend conscience d'être le peuple de Dieu, s'exprime comme tel et devient Corps du Christ qui s'accroît et s'enrichit. L'Eucharistie est une naissance continue de l'Eglise.

Si la parole de Dieu, proclamée dans les textes liturgiques et la prédication, n'avait qu'un but d'édification, on pourrait parfois les omettre, en misant sur la ferveur des fidèles. Mais ceci n'est précisément pas le cas. Sa fonction première est de créer, en la plaçant sous le regard et l'emprise de Dieu, la communauté d'Eglise. Elle est un appel, résonnant comme un coup de trompette, qui rassemble les dispersés devant la face de Dieu, pour devenir son peuple. Elle est le signe de la présence du Dieu vivant, qui fait entrer le peuple en communion avec lui. Saint Pierre nous avertit que c'est la foi en la parole qui pose le Christ comme une pierre d'angle, sur laquelle nous sommes édifiés comme une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple

acquis, et c'est à l'intérieur de cette communauté que nous obtenons miséricorde (1 Pierre 2, 7).

Il en va de même pour les sacrements. Le baptême est incorporation à l'Eglise, l'Eucharistie, surtout par la communion, est assimilation au Corps ecclésial du Christ, la pénitence, une rentrée en grâce dans l'assemblée des saints et une réparation de sa substance, et le mariage est le mystère même de l'Eglise, représenté et condensé dans l'union de l'homme et de la femme. La prédication de ces sacrements ne pourra jamais omettre cette perspective communautaire, et leur célébration en mission devant la paroisse réunie est elle-même une prédication, qui en dit plus long que toute parole.

Dès la pré-mission, la mystique d'église est à créer. C'est même la différence essentielle et marquante de la nouvelle mission d'avec les autres que les fidèles se rappellent. Il faut faire comprendre que la mission n'atteindra son but que si elle est préparée, non plus seulement par les missionnaires et le clergé, mais par toute la communauté paroissiale qui s'engage : par les militants, par le travail d'enquête et par les veillées de prière. A son tour, la mission montrera que toute grâce de salut individuel est donnée en fonction du corps à édifier, une vocation à l'apostolat, un envoi aux frères, et que c'est dans cet engagement que s'épanouira en fleurs et fruits de salut le germe initial, déposé dans l'âme de l'élu. C'est là une dimension de la vie chrétienne qui fait complètement défaut, même aux meilleurs pratiquants. Et donc, la préoccupation de ressusciter la conception communautaire du christianisme ne devra manquer dans aucun sermon de mission. L'on verra dans les schémas ci-après qu'elle revient comme un refrain dans tout sujet traité.

Du coup, le sermon sur la *charité*, jusqu'ici traité sous son aspect purement moralisateur et ascétique, reprend tous ses droits de signe du chrétien au service de la communauté. Il est trop important pour être liquidé en une pieuse instruction du matin. Il devient une pièce maîtresse de la puissante trilogie : dimanche, eucharistie, charité. « C'est à ce signe que tous vous reconnaîtront pour mes disciples » (Jean 13, 35).

La mission ne peut pas tout faire. Mais elle peut amorcer bien des réformes de vie communautaire. Elle peut remettre en honneur à certains jours la procession des offrandes pour les pauvres, les malades, les vieux. Elle peut créer des communautés de quartier, où l'on prend en charge les malades, les enfants, les catéchismes. Elle peut redonner sa valeur au parrainage des jeunes baptisés et confirmés.

On affecte parfois dans certains milieux d'opposer la liturgie à l'Action catholique. Rien n'est plus faux. La communauté liturgique est une pierre d'attente, où les structures trouvent leur assise et qui les appelle. Mais nous refusons notre accord quand on veut placer sur un pied d'égalité la structuration de la communauté par la liturgie, par l'organisation sociale et par l'action apostolique, comme autant de moyens proposés à l'activité missionnaire et où l'on peut choisir. Nous mettons à part l'animation liturgique comme base et fondement de tout

l'édifice, car si la communauté cultuelle est un moyen et un départ, elle est en plus un but et une fin. Que d'aucuns puissent être amenés à l'Eglise par un engagement apostolique qui précède leur enraccinement dans sa vie mystérique, qui voudrait le nier ? Mais si nous parlons d'une vraie hiérarchie des valeurs, le mystère du culte revendique la première place de première pierre de tout l'édifice, si on ne veut pas ravalier l'apostolat à un effort purement humain, qui deviendrait de l'activisme et de la propagande.

Il n'a pas été question ici des nouvelles *méthodes* de mission, et ce fut à dessein. D'abord, le sujet est assez connu par de nombreux articles parus dans différentes revues. Le livre récent du P. Motte en donne une exacte vue d'ensemble. La presse elle-même s'en fait à l'occasion le fidèle rapporteur. Ils sont nombreux, ceux qui ont vu cette entreprise gigantesque d'une mission régionale se dérouler sous leurs yeux. Par ailleurs, il n'est pas de pasteur à l'écoute du temps, qui ne soit convaincu de la justesse, de la nécessité et de la valeur de ces méthodes. Elles se recommandent par elles-mêmes et par le renouveau sérieux qu'elles ont suscité dans des régions entières et par l'influence exercée sur la pastorale.

Peut-être *l'esprit* de la mission n'a-t-il pas toujours avancé avec le progrès des méthodes. Suffit-il de changer d'instrument, sans renouveler l'âme de la mission : la prédication et la célébration du culte ? Le problème est en premier lieu d'ordre spirituel, avant d'être pratique. Ce n'est qu'en raison de ces principes spirituels que des méthodes nouvelles s'imposent, et elles réussiront dans la mesure de leur fidélité aux exigences spirituelles. Un nouveau type de missionnaire est né, et c'est plaisir de voir comment il colle à la vie réelle. Ses méthodes frappent, et quand il expose ses plans de réforme et de structuration, l'auditoire est saisi de la nouveauté, de l'adaptation et de la hardiesse de son entreprise. L'étonnement admiratif est-il encore aussi grand quand il monte en chaire ? Sa parole devient-elle une sensation pour le peuple, qui n'a peut-être jamais entendu parler du dessein de Dieu, du Royaume qui est là, de l'alliance d'amour, de la Pâque du Seigneur ? Or, c'est là que réside la plus grande nouveauté de la mission actuelle. Le ressourcement de la prédication par la Bible et la Liturgie est une révolution plus radicale que le changement des méthodes. Il y a exactement la même différence qu'entre la morale casuistique et talmudiste des Pharisiens et l'annonce du Royaume par le Christ. Or, la foule s'écriait : « Jamais homme n'a parlé comme celui-là ». Que notre prédication produise des réactions de ce genre, et la cause de la nouvelle mission sera gagnée. Et ce sera le cas, si nous revenons à une prédication centrée sur le mystère, nourrie d'Écriture et inspirée par la Liturgie, une prédication qui soit une proclamation de la Bonne Nouvelle du Salut en Dieu par et dans le Christ Jésus.

Les thèmes majeurs
de la
prédication en mission

NOTE PRELIMINAIRE

Les schémas qu'on va lire ont été gracieusement mis à notre disposition par le R.P. Hiltz, professeur de théologie, membre du CPMI, doctrinaire de la mission paroissiale, conférencier infatigable de la prédication kérygmaticque en France, en Allemagne, en Suisse, en Belgique, au Canada, appelé à Rome pour un cours supérieur de pastorale à l'Université Alphonsienne, et auteur du livre : l'Annonce missionnaire de l'Évangile. Ses multiples occupations l'ont empêché de présenter lui-même ce résumé de ses conférences. Nous sommes heureux de le faire à sa place, et les missionnaires lui sauront gré de ce précieux inventaire et de cette classification des idées qui constituent le fond du message évangélique en mission.

Tels quels, ces schémas ne prétendent pas être des résumés de sermons tout faits. Ils offrent une synthèse doctrinale du Kérygme propre à la mission ; leur fond de doctrine n'est autre que le Mystère du Christ, et il est puisé de première main dans l'Écriture sainte. Ils parcourent les grandes étapes de l'histoire du salut, depuis l'éternel dessein de Dieu jusqu'à la consommation de toutes choses. Leur angle de perspective est la Pâque du Seigneur, le passage du Christ de la mort à la vie, du péché à la sainteté, de ce monde à Dieu, passage où il entraîne les siens dans l'actualisation de ce mystère par la parole et le culte.

Leur but est éminemment missionnaire, c.-à-d. la conversion de foi, qui rejoint la tradition apostolique, ainsi que la tradition missionnaire de tous les temps. Il ne s'agit donc pas simplement d'une conversion de mœurs, d'un retour à la pratique religieuse, mais d'une adhésion de foi et de cœur à la personne et à l'œuvre du Christ, antérieure à toute pénitence et synonyme de la foi qui sauve. De cette conversion, Dieu prend l'initiative par les appels réitérés de sa parole de réconciliation, à laquelle l'homme se rend à merci. La conversion est donc l'œuvre de Dieu et la réponse de l'homme à l'appel de Dieu. Elle n'est pas la soumission à un impératif mais un retournement du cœur vers Dieu, provoqué par la proclamation des œuvres admirables de Dieu par et dans le Christ. On ne trouvera donc pas ici, traités par un théologien, les thèmes du péché, de la mort, de l'enfer, mais l'annonce salvifique d'une histoire ancienne et actuelle, qui est toute exprimée déjà dans la formulation positive et christocentrique : Jésus nous sauve du péché, de la mort, de l'enfer.

Le plan suit le développement du Credo apostolique, allant de Dieu à Dieu, du Créateur à la vie éternelle, en un cercle qui se referme en son point d'ouverture. Dans son tracé, il embrasse les grands événements salvifiques de la Révélation, leur incidence dans la vie chrétienne et leur épanouissement dans la vie de l'Eglise. D'où trois cycles :

• *Premier cycle : le mystère du Christ et notre salut, reprend dans une perspective plus kérygmatisque les « vérités éternelles » de la mission traditionnelle et fait refaire au peuple chrétien le chemin de l'initiation chrétienne. Il vise le réveil de la foi et la création d'une communauté de croyants, en plaçant dans le rayonnement pascal du Ressuscité les grands événements de l'histoire du salut (Création, Rédemption), continués dans notre vie d'hommes libérés du péché, de la mort, du jugement et de la ruine éternelle.*

• *Deuxième cycle : le mystère de l'Eglise et notre conversion, dessine le chemin de notre conversion et ramène aux sources toujours jaillissantes de la grâce du Christ et de notre conversion à Lui, d'abord fondées dans une prise de conscience de nos grandeurs baptismales et ecclésiales, sans cesse réparées et renouvelées dans le sacrement de pénitence, et dont la Vierge Marie est le modèle et la médiatrice.*

• *Troisième cycle : le mystère de l'Eglise et notre vie chrétienne (traditionnellement les moyens de persévérance), tend à grouper les fidèles en une communauté eucharistique autour de l'autel, pour leur faire vivre cette vie aux yeux du monde, par le rayonnement eucharistique d'une vie apostolique.*

Puisque toute cette doctrine est basée sur l'Écriture sainte, un sermon sur la Parole de Dieu ravive dès le début la foi au Dieu qui parle. Enfin, le sermon de clôture est un envoi, un « Ite, missa est » : la mission terminée, votre mission commence.

Le missionnaire aura à cœur de conserver dans ses développements le tour positif d'annonce joyeuse et libératrice, bref, de Bonne Nouvelle. A lui de revêtir de chair ce squelette, selon le genre kérygmatisque et dans la mesure de sa grâce. Il y a place pour d'autres dénominations et titres de synthèse, comme le thème du royaume, de l'amour miséricordieux, de la rédemption. D'autres thèmes peuvent s'y ajouter et l'ordre peut être interverti. A lui de dégager les applications pratiques qu'appellent la situation du moment et de son auditoire.

De toute façon ces schémas constituent une base de doctrine sûre et précieuse dans le désarroi actuel de la prédication de mission et il ne faudrait pas s'en écarter à la légère. Les missionnaires qui les ont entendu traiter en conférences, et les autres, seront heureux d'y trouver un instrument le travail qui leur facilite la tâche. C'était tout le dessein de l'auteur et de la Revue, en leur en donnant les prémices de l'impression.

E. K.

Jésus : Parole de Dieu

« PAR JÉSUS, DIEU NOUS PARLE AUJOURD'HUI »

Les missionnaires vont prêcher... De pauvres paroles humaines ajoutées à tant d'autres paroles d'hommes ? — Non pas : c'est Dieu lui-même, c'est le Christ qui, par eux, nous parlent aujourd'hui... Mais alors quelle miséricorde et quelle exigence !

1) Par Jésus, Dieu nous a parlé.

Souvent, au cours de l'histoire, Dieu a parlé à des hommes... et l'existence de ces hommes en fut transformée. La Parole de Dieu les a éclairés, guidés, fortifiés, ressuscités, sauvés — ou alors jugés... (cf. Abraham, Moïse, les prophètes, le peuple d'Israël).

Mais il y a 2.000 ans, « la Parole de Dieu s'est faite chair et Elle a habité parmi nous » (Jn 1, 14) en Jésus-Christ, notre Seigneur. Par toute sa vie, ses paroles, ses miracles, mais surtout par sa passion et par sa résurrection, Jésus a montré que Dieu était là et qu'Il appelait les hommes, chaque homme..., comme Il appelé alors Pierre, Simon, Jean... : « Viens, suis-moi ! » Et tous ceux qui ont suivi Jésus ont trouvé le bonheur véritable et une vie éternelle... (cf. Pierre, Paul, Notre Dame, etc.). « Je suis la Lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie... » (Jn 8, 12 ; cf. Jn 5, 24).

Sans Jésus nous ne connaissons vraiment ni Dieu, ni l'homme, ni le monde, ni la vie, ni la mort, ni nous-mêmes. Par Jésus nous trouvons la vérité, la lumière, la paix, la joie, la vie éternelle, mais à travers la croix !

Ce que Jésus nous demande, c'est la foi en Lui : « Croyez en moi ; suivez-moi ; celui qui me renie... » etc. Croire c'est essentiellement adhérer à Jésus-Christ, se livrer à Jésus-Christ, suivre Jésus-Christ. — Sommes-nous vraiment chrétiens ?

2) Par Jésus, Dieu nous parle aujourd'hui !

Les hommes ont cherché à supprimer Jésus-Christ. Cette Parole de Dieu n'était pas commode ! Ils ont crucifié Jésus. Mais Jésus est ressuscité, plus vivant et plus fort que jamais. Désormais Il ne parle plus seulement en Palestine, mais à tous les hommes de tous les temps. « Toute puissance m'est donnée... allez prêcher l'Évangile à toute la création ! » (cf. Mt. 28 ; Mc. 16).

Ne pas envier les disciples d'autrefois. Jésus vit et règne aujourd'hui et nous parle aujourd'hui :

- et par son *Saint-Esprit*, dans notre cœur... (cf. Jn 14, 15-26 ; 1 Co. 2, 10-16).

- et par son *Eglise*, ses missionnaires, dans le monde, dans cette

PAROISSE, en cette mission : « C'est du Christ que nous sommes les ambassadeurs, et c'est Dieu lui-même qui exhorte par notre bouche ! » (2 Co. 5, 20). « Celui qui vous écoute, m'écoute... » (Lc 10, 16). Ces pauvres sermons des missionnaires, peut-être maladroits, faibles... Les hommes peuvent en rire. Mais cette folie et faiblesse de la prédication, c'est la puissance même de Dieu qui est à l'œuvre, aujourd'hui, comme au premier siècle (cf. 1 Co. 1, 18 ; 2, 3 ; Rm. 1, 16).

Oui, aujourd'hui, par ses missionnaires, le Christ va nous parler — de cette Parole de Dieu qui a créé l'univers, qui transforme les vies, qui suscite les institutions... qui entraîne les hommes..., qui nous ressuscite et nous sauve dans notre foi — ou alors nous condamne dans notre refus (cf. Is. 55, 10-11 ; Heb. 9, 12-13).

Maintenant, à la mission, plus qu'en temps ordinaire, Dieu parle à son peuple, le Seigneur passe parmi les siens...

C'est maintenant, pour cette paroisse, l'heure de l'Evangile — et donc du salut, de la résurrection — ou alors du jugement (cf. 2 Co. 6, 1-2). Car « le ciel et la terre passeront, mais les paroles de Jésus ne passeront point » (Mt. 24, 35).

Donc : Ce qui importe maintenant, c'est de nous mettre tous sous la Parole de Dieu, comme Notre-Dame: « Bienheureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la gardent dans leur cœur ! » (Lc 11, 28 ; cf. 10, 39-42). Et témoigner de cette Parole dans le monde, dans notre monde qui l'ignore, dans notre famille, dans notre quartier... La Parole de Dieu est un pain qu'on partage !

I. - Le mystère du Christ et notre salut

Premier schéma :

Dieu

« JESUS NOUS REVELE LE PERE : DIEU-AMOUR »

Pas sermon apologétique ou théodicée, mais annonce du Dieu Vivant manifesté en Jésus-Christ.

Le cœur de l'Évangile : Dieu... Mais comment en parler ? Jésus nous « raconte » le Père... par toute sa vie. « J'ai révélé Ton Nom aux hommes... » (Jn 17, 6, 26). Ce Nom est : Dieu-Amour ! Dieu Père ! — pour notre salut !

1) Dieu est Dieu :

Dieu est Saint, dit Jésus avec toute la Bible : « Père Saint... » (Jn 17, 11), c.-à-d. Incompréhensible, Ineffable, Inexprimable... Nous ne pouvons ni comprendre, ni juger Dieu..., mais seulement adorer, louer, admirer, dans un respect souverain... « Pourquoi m'interroges-tu sur mon Nom ? Il est ineffable » (Jug. 13, 18). Comme Moïse (Ex. 3), Isaïe (Is. 6), Daniel (Dn. 7), quand Dieu se manifeste à eux. Comme Jésus lui-même quand Il parle au Père, quand Il s'en remet entièrement à son Père dans sa mort, quand Il ne vit plus que dans la sainteté du Père par sa résurrection glorieuse... Comme les disciples en face de Jésus quand le Fils de Dieu se manifeste : « Et ils furent saisis de crainte, de respect... » (cf. Lc 5, 8 ; 7, 16 ; 8, 25 ; 9, 34 ; 24, 37 ; Mt. 17, 6 ; Mc 5, 41 ; etc.).

Dieu est toujours Dieu, le Saint, l'Incompréhensible. « A qui me comparez-vous que Je lui sois pareil ? dit le Saint » (Is. 40, 18 ; cf. Rm. 11, 33 ; I Tim. 6, 16).

Donc : *Sanctificetur Nomen Tuum* ! Applications pratiques... Partout et toujours : Dieu est Dieu — et nous restons des hommes...

2) Mais ce Dieu est Amour :

Déjà avant le Christ, Dieu le proclame par ses prophètes : « Sion, disait Yahvé, m'a oubliée : le Seigneur m'a abandonnée ! Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit, cesse-t-elle de chérir le fils de ses entrailles... Et si les mères oublient leurs enfants, Moi, Je ne t'oublierai jamais... » (Is. 49, 14-15 ; cf. 54, 1-10). Et pourtant !... Mais en Jésus cet Amour éclate à la face de l'univers. « Dieu a tellement

aimé le monde qu'Il a donné son Fils...» (Jn 3, 16 ; etc.) pour sauver ce monde, pour nous sauver ! Par Jésus crucifié et ressuscité « pour nous » nous savons désormais que « Dieu est pour nous » et que rien « ne peut nous séparer de son Amour... » (Rm. 8, 28-39). Sans cesse, à travers les mille énigmes et misères de notre existence, de la première à la onzième heure, Dieu nous appelle, chacun par son nom et tous ensemble, pour faire alliance avec nous, pour nous réunir tous dans son peuple élu, ce peuple qui bénéficie de Son amour, qui proclame Sa gloire, qui partage Son bonheur... en Jésus-Christ.

Toute l'histoire du monde, si déconcertante, et notre histoire à chacun, si énigmatique, est en réalité une histoire d'amour, une alliance d'amour... que Dieu veut faire avec nous tous et avec chacun personnellement... en vue d'un bonheur éternel : « Dieu est Amour »... — Amour mystérieux, il est vrai, Amour du Dieu Saint que nous ne pouvons comprendre ici-bas, mais Amour auquel nous croyons sur la foi de Jésus et de sa croix..., en attendant d'en jouir un jour dans la gloire. « Béni soit le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a élus, bénis, sauvés... en Jésus-Christ » (Eph. 1, 3-23) qui nous aime et nous appelle maintenant... Donc : « *Fiat voluntas Tua !* » Applications pratiques...

Donc : « Croire en Dieu le Père tout-puissant... » c'est nous fier en Dieu qui est Amour. C'est croire que Dieu est Père, qu'Il nous aime et nous sauve merveilleusement, à travers toutes les énigmes de notre vie ! Et c'est rayonner cet Amour de Dieu dans une charité sincère pour nos frères... « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et en nous Son Amour est accompli ! » (cf. 1 Jn 4).

Du moins, toujours chercher ce Dieu Vivant, ce Dieu-Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, de tout notre cœur... « Nous avons reconnu l'Amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru... Dieu est Amour... Et voici le commandement que nous tenons de Lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » (1 Jn 4, 16-21).

Deuxième schéma :

Le péché

« JESUS NOUS ARRACHE AU PECHE, MYSTERE D'INIQUITE »

Dieu - Amour ! Et le monde et ma vie avec toute sa misère... Il n'y a pas que Dieu et nous. Et nous ne sommes plus tels que Dieu nous a faits... Jésus nous voit tous enfermés dans le péché et perdus par nous-mêmes... Mystère d'iniquité !

1) *Le péché est plus grand que nous !*

Le péché ? Le refus conscient de l'Amour et de la Loi de Dieu dans notre vie. Or le péché n'est pas une bagatelle. C'est une catastrophe et un crime : un mystère d'iniquité.

Et le pire : par le péché nous quittons Dieu et nous refusons le Sauveur — qui, seuls, peuvent nous sauver : hommes pécheurs, nous avons quitté la maison du Père, rompu l'Alliance d'Amour de Dieu qui, seul, est notre Vie et notre Bonheur ! Comment y retourner ? Hommes pécheurs, nous avons crucifié notre Sauveur Jésus-Christ : Il est « mort à cause de nos péchés ». Il les a pris sur Lui pour nous en délivrer... et Il en fut écrasé : Jésus crucifié. Voilà le fruit du péché, de notre péché ! Le péché détruit l'homme et s'attaque à Dieu... Mystère d'iniquité et de perte — immensément plus grand que nous ! — « Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam Tuam ! »...

2) *Jésus est plus grand que le péché !*

Il a succombé à nos péchés dans sa mort sur la croix, pour nous en montrer toute l'horreur... Mais cette mort, que nous Lui avons infligée, Il l'a acceptée et endurée par amour pour le Père et pour nous, pour nous délivrer — Et Il est ressuscité dans la gloire de Dieu... Il a vaincu Satan et le péché dans leur propre triomphe : dans la mort. « Dux vitae mortuus regnat vivus ! » Désormais Il nous arrache, nous aussi, à l'emprise infernale de Satan et du péché, si vraiment nous Lui faisons confiance. En dehors du Christ, les hommes et le monde restent enfermés dans le péché et donc voués à la perte, quelque brillante que paraisse par ailleurs leur situation... Unis au Christ, nous triomphons du péché dans notre vie et dans le monde... malgré toutes les misères qui nous accablent encore ici-bas (cf. le développement dans Rm. 3-8).

L'essentiel est de nous unir au Christ — « Il n'y a de salut qu'en Lui ! » — et de remercier « Dieu le Père qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres et transférés dans le règne de Son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption et la rémission des péchés... » (Col. 1, 13-14).

Donc : Nous reconnaître pécheurs par nous-mêmes et solidaires de tout le monde du péché : « Miserere mei Deus.. ! » Et mettre toute notre confiance en Jésus crucifié et ressuscité qui, seul, nous arrache à cette perte : « O crux ave, spes unica !... » Et Lui amener tous nos frères : « Nous avons trouvé le Sauveur !... »

Et toujours, dans toutes nos misères et tous nos désespoirs, crier avec les disciples : « Seigneur, sauve-nous, car nous périssons ! » Et Il nous répondra : « Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? » (cf. Mt. 8, 25-27).

Troisième schéma :

Pâque et Salut

« JESUS EST DÉJÀ NOTRE SAUVEUR TOUT-PUISSANT »

Dans la misère de ce monde, nous cherchons tous le bonheur, une vie meilleure, à « passer dans une terre enfin libre... » (cf. la Pâque

d'Israël, l'Exode !) Or ce bonheur véritable, ce « Salut », comme la Bible l'appelle, c'est Jésus qui nous le procure, c'est lui notre Sauveur, « Et il n'y a de salut qu'en Lui ! » (Act. 4, 12).

1) *Jésus est descendu dans notre misère :*

Incarnatus — crucifixus — sepultus : l'un des nôtres, Il est « dans le coup », Il sait ce que c'est « jusque dans la souffrance, le travail pénible, la persécution, la faim, le dégoût, la mort sur la croix comme un criminel, la tombe... ».

Devenu le dernier des hommes, assumant toute notre misère dans son corps et son âme, afin de sauver tous les hommes ! Désormais donc nous ne sommes plus seuls dans notre détresse, quelle qu'elle soit ! Aucun homme n'est oublié par Jésus, bon Pasteur à la recherche de la brebis perdue, jusque dans la mort et la tombe... Et si nous sommes seuls avec notre misère, et notre déchéance, et notre péché, et notre désespoir... Partout Jésus est là avec son Amour « pour chercher et sauver ce qui est perdu »... (cf. Lc. 15).

2) *Jésus a transformé notre misère :*

Et resurrexit — ascendit ad caelos — sedet ad dexteram Patris ! Mort par suite de notre misère, Jésus est ressuscité par la puissance de Dieu, entré dans une vie nouvelle et éternelle, la vie humaine bienheureuse, parfaite, totale, parce que Vie éternelle de Dieu lui-même partagée par l'homme... Et, Nouvel Adam, Jésus communique cette Vie nouvelle et éternelle à tous ceux qui s'unissent à Lui... en attendant de la communion même à nos corps mortels et à notre univers dans la résurrection des morts, dans son Retour glorieux. Jésus ressuscité est en germe le salut, le bonheur magnifique de notre vie, de notre corps, de notre terre, de tout notre monde d'hommes ! « Je suis le Premier et le Dernier : le Vivant ! J'étais mort. Mais me voici vivant pour les éternités des éternités. Et Je tiens les clefs de la mort et de l'enfer » (Apoc. 1, 17-18). « Celui qui croit en moi, a déjà la vie éternelle... » (cf. Jn 6, 47 ; etc.). Il est sauvé... à tel point que tout, dans sa vie terrestre, même ses misères et ses déchéances, « concourt désormais à son véritable bonheur » (cf. Rm. 8, 28-39). Si vraiment nous pouvions le croire, notre vie en serait transformée !... Tellement Jésus est puissant et miséricordieux !... Mais il faut nous unir à Lui, Le chercher de tout notre cœur, par une confiance totale, par une vie généreuse... « Pour moi, vivre c'est le Christ ! »

Donc : Notre vie vaut la peine d'être vécue — dans la mesure de son union au Christ ! En dehors de Jésus : tout est vain ! Vie peut-être riche et puissante en apparence, mais vie vouée à la ruine, vie absurde et inutile ! « Sans moi vous ne pouvez rien faire ! » Avec Jésus, au contraire, tout est gagné ; à travers les mille énigmes de notre existence, nous courons à la résurrection bienheureuse ; nous sommes véritablement sauvés : « Je suis la Résurrection et la Vie... » (cf. Jn 11, 25).

Mais alors il s'agit de « croire en Jésus » : de Le chercher de tout notre cœur, au prix de tout le reste, et de Le chercher ensemble, avec

tous nos frères en humanité... ; et de Le chercher toujours à nouveau...

Et de remercier « Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui dans sa grande miséricorde, par la résurrection de Jésus d'entre les morts, nous a régénérés pour une vivante espérance ! »... (1 Co. 1, 3). C'est le sens de notre Credo : « Je crois... en Jésus-Christ Notre Seigneur... ».

Quatrième schéma :

La Parousie

« JESUS EST NOTRE MAGNIFIQUE AVENIR »

Jésus notre Sauveur merveilleux ? Mais on n'en voit rien ! Tout continue comme avant Pâques... Patience : « Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos. Cuius Regni non erit finis ! »

1) *Jésus reviendra en gloire !*

Il l'a annoncé souvent, surtout au moment de mourir : « Le Fils de l'homme reviendra dans sa gloire... » (cf. Mt. 16, 24-27 ; 24 ; 26, 64 ; etc.). Les Apôtres attendent et proclament avec ardeur ce « Jour du Seigneur », ce « Jour du Christ » : « Nous attendons ardemment comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ... » (cf. Phil. 3, 20 ; Mt. 2, 13 ; 2 Petr. 3, 3-13 ; etc.). — L'Eglise, nous tous, nous continuons à l'attendre : « Semblables aux hommes qui attendent le Seigneur... » nous prions sans cesse : « Adveniat Regnum Tuum ! Venez, Seigneur Jésus !... » — Parce que Jésus est déjà venu, mort et ressuscité pour nous, nous croyons qu'Il reviendra en gloire, nous vivons « dans l'espérance constante de Notre Seigneur Jésus-Christ... » Nous souvenant de Pâques, nous attendons le Retour glorieux du Seigneur...

2) *C'est Lui l'avenir du monde !*

« L'avenir ? » — Si nous pouvions le posséder ! Mais il est au Christ qui revient et à « tous ceux qui aiment Son avènement ! » (cf. 2 Tim. 4, 8). C'est dans ce retour glorieux que

— Jésus sera reconnu et proclamé à la face de l'univers comme le Seigneur, alors qu'Il reste méconnu maintenant ;

— Jésus nous délivrera enfin de tout mal, en établissant pleinement le Règne de Dieu !

— Jésus nous ressuscitera dans sa gloire pour la Vie éternelle et bienheureuse où « nous serons toujours avec le Seigneur » !

— Jésus transfigurera même notre univers dans cette « terre nouvelle et ces ciels nouveaux où il n'y aura plus de deuil, ni de pleurs, ni de mort, ni de douleur », où « toutes choses seront nouvelles » dans l'éternelle « Joie du Seigneur ! » (cf. Apoc. 21-22). « Et exspecto resurrectionem mortuorum et vitam venturi saeculi ! »...

3) *Cet avenir se décide maintenant !*

Ce Seigneur qui revient, ce « Fils de l'homme » qui nous jugera, nous le rencontrons aujourd'hui — dans notre foi, dans notre prochain, dans notre entourage, dans l'Eglise, dans notre vie de tous les jours : à tout instant « Le Seigneur est proche » ! — « Ce que vous aurez fait au moindre des miens, c'est à Moi que vous l'avez fait ! » (cf. Mt. 25, 31-46). — C'est l'instant présent, c'est ma vie quotidienne, c'est le monde actuel, dans sa banalité apparente, qui est décisif pour mon avenir éternel — et pour l'avenir du monde ! — « C'est maintenant que se fait le jugement du monde » (Jn 12, 31 ; 3, 17-18 ; etc.), notre jugement — pour l'éternité ! Mais quel bonheur de travailler avec le Seigneur à l'avenir éternel et bienheureux de tout notre monde ! « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! » (cf. Mt. 5, 3-12).

Donc : Nous convertir résolument au Seigneur qui vient ! En dehors de Lui, tout est vain ! Avec Lui, rien n'est perdu. Car « venit dies, dies Tua, in qua reflorēt omnia ! » Jésus l'éternel printemps du monde ! Préparer sa venue par notre foi et notre charité active... et l'annoncer au monde !

Cinquième schéma :

Parousie et jugement

« JESUS REVIENT JUGER LES VIVANTS ET LES MORTS »

Jésus notre Sauveur : Dieu est déjà intervenu... Et pourtant le mal continue à triompher après comme avant le Christ, et même les chrétiens et l'Eglise en restent contaminés... Mais patience...

1) *Jésus revient juger chacun et l'humanité...*

Lui-même l'annonce dans ses paroles et ses paraboles... « Convertissez-vous car le Règne de Dieu est proche ! Je suis venu dans le monde pour un jugement... Je le dis à tous : soyez prêts... » (cf. Mt. 24-25 ; Mc 13 ; Lc. 21 ; etc.). Il a préfiguré ce retour dans le jugement sur Jérusalem infidèle... Il est toujours attendu par l'Eglise... telle cette veuve, opprimée par ses adversaires, qui demande justice à son juge : « Jusques à quand, Seigneur... » (cf. Lc 18, 1-8). Et il le faut pour que la justice et la charité et la vérité triomphent en nous et dans le monde ! Sans cesse les Apôtres proclament que Dieu jugera le monde par Notre Seigneur Jésus-Christ : « Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos... » (cf. Act. 17, 30-31 ; 2 Ph. 1-2 ; etc.). Et nul n'y échappera !... « N'entre pas en jugement avec ton serviteur, nul vivant n'est justifié devant Toi ! » (Ps. 143, 2). « Si tu retiens les fautes, Seigneur, qui donc subsistera ? » (Ps. 130, 3).

2) Mais Jésus nous juge selon Sa justice à Lui...

Et c'est notre espérance ! Comme Il est venu « en son temps » nous sauver, Il vient encore nous « juger », nous justifier : rendre justes et saints tous ceux qui Lui font confiance, communiquer la justice d'amour et de salut à tous les croyants. Même dans Son jugement, Jésus ne vient pas pour condamner, mais pour sauver le monde... (cf. Jn 3, 17 ; 12, 47 ; Rom. 3, 21-26 ; etc.) comme dans sa mort et sa résurrection ! « Sauve-moi par Ta justice ! » (cf. Ps. 31, 2 ; 51, 16 ; 71, 2). — « Qui Mariam absolvisti, mihi quoque spem dedisti ! » — « Venez, les bénis de mon Père... » Seuls restent perdus et condamnés, mais alors pour toujours, ceux qui obstinément, consciemment, se seront fermés et refusés à cet Amour du Christ... « Loin de moi... » — « Je ne vous connais pas ! »...

3) Jésus nous juge dès maintenant !

« C'est maintenant que se fait le jugement du monde ! » — selon notre foi et notre charité : « Celui qui croit en Lui n'est pas condamné. Mais qui ne croit pas est déjà condamné... » (Jn 3, 17-18). Toutes les heures de notre vie et toutes nos actions se déroulent devant le Tribunal du Christ : nous sommes sans cesse en état de jugement. La discrimination du dernier Jour se fait à chaque jour de l'histoire : déjà la vie céleste et la mort éternelle sont commencées dans ce monde... « Le Seigneur est proche » — et nous juge dans Sa grâce, Ses sacrements, Son signe : la charité de tous les jours, et tous les événements... « Soyez prêts » : que votre cœur ne s'endurisse jamais, mais s'ouvre au Seigneur dans la foi et l'amour sincère ! Le Seigneur reconnaîtra demain et éternellement pour siens ceux qui, en ce temps et en ce monde, l'auront aimé et servi dans ses frères les hommes : « Ce que vous aurez fait au moindre des miens, c'est à Moi que vous l'avez fait !... (cf. Mt. 25, 31-46) ».

Donc : « Judica me, Deus... » Venez me juger, Seigneur, mais de votre jugement de salut, de sainteté, d'amour... Et donnez-moi d'y ouvrir mon cœur !... et ma famille, mon milieu de vie, le monde d'aujourd'hui... dans toute la mesure du possible ! Donnez-moi de préparer vos voies...

Sixième schéma :

Parousie et résurrection

« JESUS REVIENT RESSUSCITER LES MORTS »

Vivre heureux et pour toujours... Et pourtant il nous faut mourir ! « La vie est un désir !... La vie, le cœur, la raison, quel mystère ! » C'est Jésus seul qui l'éclaire et l'accomplit, en dépassant tous nos désirs !...

1) « *Nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ* ».

Il est déjà venu, mort et ressuscité pour nous. Et Il est « venu pour que nous ayons la vie, et en abondance... » Sa propre vie et résurrection : vie merveilleuse du cœur, de l'âme, du corps, de tout l'homme... de Jésus ressuscité ! Mais il reste encore caché. Un jour Il reviendra et alors nous ressuscitera tous à cette Vie de gloire et de bonheur éternel (cf. 1 Cor. 15 ; 1 Ph. 4, 13-18 ; Phil. 3, 18-20 ; etc.). — Il est « le Seigneur qui aime la vie ! » (Sag. 11, 26).

2) « *Qui transfigurera notre corps de misère... à Son Corps de gloire ?* »...

Nous vivrons ! — dans notre corps ! — sur notre terre ! — mais transfigurés dans la gloire et le bonheur du Seigneur : « Nous serons pour toujours avec le Seigneur ! »... Images merveilleuses du Nouveau Testament !

Nous ne savons ni quand, ni comment cette résurrection des morts se fera. Mystère impénétrable, mais mystère de bonheur et de gloire qui dépasse immensément nos rêves les plus merveilleux... « L'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur deviné tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment ! » (cf. 1 Cor. 2, 9). Mais nous croyons que « Celui qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera, nous aussi, par sa toute-puissance ! » (cf. Rom. 8, 11 ; 1 Cor. 6, 14). — « Et exspecto resurrectionem mortuorum et vitam venturi saeculi ! »

3) *Mais cette vie éternelle commence dès maintenant.*

« Celui qui croit en Moi a la vie éternelle ! » (cf. Jn 5, 19-29 ; 6, 35-40 ; etc.). — La même sur la terre comme au ciel, encore qu'elle reste cachée en ce monde et en ce temps ! (Jn 26 ; Eph. 2, 6). A condition de vivre dans cette foi, en « fils de la Résurrection ! » (cf. surtout le *baptême, la foi, etc* ; Rom. 6 ; Col. 3 ; Phil. 3, 20). Donc : respecter la vie, toute vie humaine, la nôtre et celle des autres ; respecter le corps, le nôtre et celui des autres, si pauvre, si malade, si faible soit-il. Et juger à cette lumière de la Résurrection toute notre vie dans le corps, le travail et les loisirs, l'hygiène et le sport, le jeu et la danse, l'amour et le mariage, mais aussi les misères et les maladies, la mort et la corruption de nos pauvres corps humains. Désormais « le corps est pour le Seigneur — et le Seigneur est pour le corps ! »... (1 Cor. 6, 13). Si nous avons le courage de prendre au sérieux notre foi... en la Vie éternelle... et d'en être les témoins dans le monde de la mort ! — et de préparer cette Vie éternelle par une charité sincère au service de tous nos frères, de tout notre monde d'hommes ! Aucun effort n'est vain, aucune peine n'est perdue, puisque Jésus revient ressusciter les morts !

Donc : Conversion sincère au Christ, Chef de la Vie et des Vivants ; au Christ, printemps du monde : « Venit dies, dies Tua, in qua reflorent omnia ! » — « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice — et de la vie, de la paix, de l'amour pour tous les hommes —, « car ils seront rassasiés ! »

Parousie et ciel

« JESUS NOUS INTRODUIT AU CIEL »

Le Ciel ? On n'ose plus guère en parler... Et pourtant Jésus l'annonce et le promet si souvent ! Par toute sa vie, il nous répète, comme la mère des Maccabées au plus jeune de ses fils : « Mes enfants, je vous en prie, regardez le Ciel ! » (1 Mc 7, 28).

1) Notre ciel : c'est d'être avec le Seigneur !

Comme saint Paul le désire dès sa mort (Phil. 1, 23). Comme saint Etienne l'entrevoit en mourant (Act. 7, 56). Et surtout comme Jésus Lui-même le promet : au bon larron : « Aujourd'hui tu seras avec moi ! » (Lc 23, 43) ; aux élus : « Venez, les bénis de mon Père ! » (Mt. 24, 34 ; etc.) ; dans les paraboles : « Serviteur fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur ! » — « L'Époux vint : et (les jeunes filles) entrèrent avec Lui dans la salle des noces » (Mt. 25 ; Lc 12, 35-38 ; 19, 12-27 ; etc.). Et à ce repas de noces du Christ : « Je vous le dis : Il se ceindra pour les servir !... » (Lc 12, 37). Promesse la plus formidable de l'Écriture ! Jésus célèbre ses épousailles avec la communauté des fidèles, avec chacun de ses fidèles. Il les « sert Lui-même » : Il nous donne son propre bonheur, Sa propre joie, Sa propre vie... Fête merveilleuse dans la joie du Seigneur, dont les festins les plus joyeux d'ici-bas, les festins de noces, ne suggèrent qu'une faible image... Nous serons avec le Seigneur !

2) Notre ciel : c'est dans le Christ !

• « Voir le Père : et cela nous suffira ! » Nous verrons Dieu comme Jésus le voit, « face à face » : par une réunion totale du Père à nous et de nous au Père, qui est toute notre Vie !

• « Unis à tout le Peuple de Dieu » : réunis au banquet céleste, à tous les élus, nous serons unis intimement et pour toujours dans l'amour béatifiant !

• « Posséder la terre » : avec le Christ participer à la seigneurie sur le monde et l'histoire : cf. paraboles des talents, et les saints dans l'Apocalypse : « Ils règneront sur la terre ! »

• « La vie éternelle et bienheureuse » où il n'y aura plus ni faim, ni soif, ni douleur, ni mort, où Dieu essuiera toute larme de leurs yeux... dans l'éternelle joie du Seigneur ! « Ainsi nous serons toujours avec le Seigneur ! Consolés-vous par ces paroles » (1 Th. 4, 17).

3) Notre ciel - commence dès maintenant :

Car « le Seigneur est proche » ! Il nous a déjà entraînés dans Sa résurrection, dans sa gloire..., encore que nous ne la voyions pas. Mais nous y participons dans notre foi, dans notre charité, dans nos sacrements...

Le Ciel est à nous si dès maintenant nous sommes unis à Jésus qui est notre Ciel et, selon sa Parole : « personne ne peut nous arracher de Sa main ! » (Jn 10, 28).

Donc : Union au Christ dans le service de nos frères : « Au moindre des miens — à Moi ! » La charité sincère : le ciel commencé ! L'égoïsme et la haine : l'enfer commencé !

Le ciel-évasion ? C'est au contraire parce qu'il croit au ciel que le chrétien veut construire le monde dans la charité et la justice, un monde toujours plus beau : pour lui c'est déjà une maquette du ciel. « Bienheureux ceux qui... Le Règne des cieux est à eux ! » — « Parce que tu as été fidèle avec les deux talents, entre dans la joie de ton Seigneur ! »

Donc : Union généreuse à Jésus qui est notre Ciel. « Adveniat Regnum Tuum ! » en nous-mêmes, autour de nous, en tous nos frères, en notre monde. Tous ensemble, en marche vers la Jérusalem céleste ! « J'étais dans la joie, Hosanna ! Quand je suis parti pour la Maison du Seigneur ! »

Huitième schéma :

Parousie et enfer

« JESUS NOUS PRESERVE DE L'ENFER »

« L'enfer » : Nous avons à le prêcher par fidélité au Christ et par charité pour les hommes..., mais en annonçant que Jésus nous en préserve si vraiment nous avons foi en Lui !

1) *L'Homme peut se refuser au salut du Christ.*

Terrible pouvoir de l'homme de pouvoir se fermer à l'amour de son Sauveur, comme jadis Israël... et Jérusalem : « Quoties volui... et tu noluisti ! » (Mt. 23, 37). Si l'homme maintient ce refus du Christ, de son amour, de sa vérité, de sa loi, consciemment et obstinément jusqu'à la venue du Seigneur dans sa mort personnelle : il est exclu du Règne de Dieu, privé de la Vie éternelle avec le Seigneur : c'est l'enfer ! Jésus nous en avertit si souvent... « L'Epoux vint... et la porte fut fermée ! » — « Celui qui m'aura renié devant les hommes, Moi, Je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux ! »...

2) *Et ce refus fait le malheur éternel de l'homme.*

« Retirez-vous de Moi, maudits, allez au feu éternel ! » (Mt. 25, 41). L'homme du refus, lui aussi est saisi dans tout son être par l'Amour et la Gloire de Dieu et du Christ, mais il reste à jamais incapable de les recevoir et d'y répondre... Et c'est son tourment : de son âme assoiffée de voir le Père, mais incapable d'y parvenir ; de son corps — créé pour vivre glorieux avec le Christ, mais incapable de s'y ouvrir ; de tout son être — saisi par l'amour de l'Esprit-Saint, mais incapable d'aimer en

retour. Vie éternelle, mais éternellement désagrégée, reniée au plus intime d'elle-même : l'homme qui a refusé l'amour du Christ et de ses frères, reste éternellement enfermé dans son égoïsme et son ennui, seul avec lui-même..., tout son être brûle dans la nostalgie de Celui qui fait toute sa vie et son bonheur : Jésus ressuscité... et dont il reste séparé à jamais par sa faute. « Loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa puissance, quand Il viendra pour être glorifié dans ses saints et admiré en tous ceux qui auront cru... » (2 Th. 1, 9).

3) *Et ce refus du Christ par l'homme commence maintenant.*

Dieu ne crée pas l'enfer. Dieu crée le paradis, l'amour, le salut, le bonheur. Dieu ne crée pas le péché, la mort, l'enfer. Ce sont malheureusement les hommes qui, avec Satan, y travaillent sans cesse, en refusant l'Amour de Dieu, en abusant de la liberté — don de Dieu ! C'est dans nos mille refus d'accepter et de rayonner l'Amour de Dieu, dans nos égoïsmes durs, sensuels, orgueilleux, cruels, dans nos refus quotidiens d'aimer et de servir... que l'enfer absolu et éternel est en puissance, en germe : « Fiat, o homo, voluntas tua (!) in aeternum ! » — « Loin de Moi, dans le feu éternel ! » — Dieu nous a créés libres, maîtres de notre destin — dans l'amour ! Mais nous pouvons abuser de ce don de Dieu pour susciter notre enfer, dans l'égoïsme et la haine...

Seul nous préserve de cet enfer Jésus notre Sauveur qui nous arrache à notre égoïsme et nous ouvre à l'amour de Dieu et des hommes... « Il n'y a de salut qu'en Lui ! »

Donc : Conversion sincère à Jésus-Christ et à Son amour dans le dévouement quotidien à nos frères... Et prière continuelle : « Seigneur, donnez-nous de répondre à votre Amour ! Et ne permettez pas que je me sépare jamais de Vous... » « Ad Te nostras etiam rebelles compelle propitius voluntates... »

Neuvième schéma :

La mort

« JESUS A TRIOMPHE DE NOTRE MORT »

Jésus nous a déjà sauvés... Jésus reviendra en gloire... Mais en attendant il faut mourir, les chrétiens comme les autres. Oui, nous mourons tous : mais cette mort est déjà vaincue par Jésus-Christ et avec Lui par les chrétiens.

1) *La mort triomphe toujours de l'homme.*

Les hommes meurent : toujours, partout, inexorablement. Pas d'illusion : notre vie est une « vie à la mort », une vie absurde... Et nous ne savons ni quand, ni comment, ni où elle nous saisira... La mort triomphe des hommes : parce que tous, nous avons péché, sommes tombés dans l'esclavage de Satan — et entraînés dans la mort du Christ ! — La

mort : fruit amer du péché ! — et fixation dans le péché, si elle nous y surprend ! « Insensé, cette nuit même »... — « Alors, quelle attitude prendre ? — terreur ? désespoir ? détachement craintif ? fuite vers le plaisir ? — Une seule : union à Jésus-Christ !

2) *Jésus a triomphé de la mort !*

Jésus est descendu dans notre misère, a pris sur Lui notre mort et notre angoisse devant la mort... Et Il en a triomphé pour nous. « Puis donc que les enfants (nous tous !) avaient en commun le sang et la chair, Lui aussi y participa pareillement, afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, le diable, et d'affranchir tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort ! » (Hebr. 2, 14). « Mortem nostram moriendo destruxit et vitam resurgendo reparavit ! » Il a transformé la mort en une Pâque : passage à la Vie éternelle et bienheureuse, porte sur la Résurrection glorieuse... Il est désormais « le Premier-né d'entre les morts... par qui vient la résurrection des morts » (cf. 1 Cor. 15, 20-23). Il est « le Vivant », « qui tient les clefs de la mort et de l'enfer » (Apoc. 1, 18). Et il entraîne dans sa Résurrection tous ceux qui croient en Lui et vivent de sa Vie. « Tuis fidelibus, Domine, vita mutatur, non tollitur ! »

3) *Et ce triomphe est le nôtre maintenant !*

Les hommes continuent à mourir après comme avant le Christ, les chrétiens comme les autres... Mais avec quelle différence !

Pour ceux qui meurent dans le Christ, la mort n'est qu'apparente, la Vie de Résurrection est déjà commencée !... en attendant qu'elle s'épanouisse dans toute sa gloire au retour du Seigneur ! Cf. : « ils dorment seulement ! »

Mais en dehors du Christ, toute vie humaine, quelque grande et brillante qu'elle soit, reste vouée à la mort, et à la mort destructrice, qui n'est que le commencement de la mort éternelle !... « Par le péché la mort — et la mort éternelle ! »

Donc : Ce qui importe ce n'est pas de savoir où, quand et comment je mourrai, et de craindre la mort... Mort subite ou prévue, précoce ou tardive, douloureuse ou sereine, tout cela est désormais accessoire. Ce qui importe uniquement c'est de mourir dans et avec le Christ — et pour cela de vivre maintenant dans et avec le Christ, dans sa foi et dans sa charité ; donc de nous convertir à Lui de tout notre cœur ! et de Lui convertir nos frères, notre monde... qui se meurent ! — Aujourd'hui, comme jadis devant la tombe de Lazare, Jésus nous dit : « Je suis la Résurrection et la Vie : Qui croit en Moi, fût-il mort, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (Jn 11, 25).

II. - Le mystère de l'Eglise et de notre conversion

Premier schéma :

L'Eglise

« NOUS SOMMES L'EGLISE DU CHRIST, LE PEUPLE DE DIEU »

Dieu nous aime et nous sauve merveilleusement en Jésus-Christ Notre Seigneur. Mais tous ensemble et chacun personnellement réunis dans son Peuple élu, dans l'Eglise du Christ. C'est seulement dans et par cette Eglise, que nous trouvons le Seigneur... Nous convertir à Jésus-Christ, c'est nous unir à son Eglise...

Mais l'Eglise ? — Le Pape — l'Evêque — le Curé — tout ce qui porte soutane — le parti clérical ? — Bien plus que cela : le Mystère du Christ, notre Mystère à nous tous — un Mystère de foi. « Credo... unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam ! »

1) *Notre Dieu est le Dieu de l'Alliance...*

S'Il parle aux hommes, c'est pour les réunir dans Sa Famille, dans son Peuple qui bénéficie de Son Amour et proclame sa Gloire...

En Abraham, Il bénit toutes les familles de la terre... En Israël, Il s'est choisi autrefois un peuple particulier, mais pour préparer le salut de tous les hommes dans une « Alliance Nouvelle »...

De fait, *Jésus* est venu, est mort et ressuscité, pour « attirer tous les hommes à Lui », pour « réunir tous les enfants de Dieu dispersés » (cf. Jn 12) dans *Son* Eglise : une fois ressuscité, Il envoie ses Apôtres chez tous les peuples, prêcher et baptiser... et convoquer ainsi le Peuple de Dieu, l'Eglise du Christ... « ex omni tribu et lingua et natione » — « tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur les appellera » (Act. 2, 39). Et *nous* aussi, Il nous a appelés... et nous appelle à nouveau maintenant... dans Son Eglise !...

2) *La merveille de l'Eglise...*

Nous la chantons chaque dimanche : « Credo... Unam sanctam — Catholicam et Apostolicam Ecclesiam ! »

• *Credo... Ecclesiam !* C'est donc qu'elle dépasse immensément ce que nous en voyons ! (« conviction de ce qui ne se voit pas ! »). — « Croire

l'Eglise » c'est « croire au *Saint-Esprit* dans la Sainte Eglise catholique » (Symbole des apôtres).

C'est croire au Saint-Esprit qui *convoque* l'Eglise du Christ, la grande famille de tous ceux qui, au Ciel et sur la terre, sont unis à Jésus-Christ, pour être glorifiés en Lui ; — le Peuple immense de tous ceux qui (selon les Actes) « proclament que Jésus est Seigneur » : la communauté des fidèles du Christ !

Il nous a appelés, nous aussi !...

Mais dans notre paroisse, formons-nous vraiment cette famille de croyants, de fidèles du Christ — dans le Saint-Esprit ? — ou seulement une société humaine, extérieure ?

• « *Unam... Ecclesiam* » ! C'est croire au Saint-Esprit qui *unit* tous les fidèles du Christ dans l'Eglise : la famille de Dieu et du Christ, dans la « *communio sanctorum* ». Il n'y a donc pas de chrétien isolé. Au-delà des différences nécessaires ou inévitables de races, de pays, de langues, de temps et de partis..., nous avons tous « un seul (et même) Seigneur, une seule (et même) foi, un seul (et même) baptême, un seul (et même) Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous » (Eph. 4, 5-6). Nous vivons tous dans le même Corps du Christ, par le même Esprit-Saint, en vue de la même Vie éternelle.

Nous pouvons (et devons) donc nous entraider à travers l'espace et le temps. « Tous pour chacun — et chacun pour tous ». — Chacun a reçu ses dons propres, mais pour le bien de tous ! (1 Cor. 12). Aussi chacun est responsable de tous et peut aider à tout !... L'Eglise est une = tous les fidèles du Christ, sur la terre comme au ciel, s'aiment et s'entraident dans le Christ par l'Esprit-Saint. (Cf. cette parole d'un martyr chinois : « Notre organisation secrète, c'est le Saint-Esprit ! »).

« La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme... » (Act. 4, 32). Mais dans *notre paroisse* formons-nous vraiment cette Eglise une... ?

• « *Sanctam... Ecclesiam* » c'est croire au Saint-Esprit qui *sanctifie* tous les fidèles dans l'Eglise. Même dans l'Eglise, nous restons encore des hommes faibles et pécheurs... De là tant de misères que nous déplorons... jusque dans les prêtres, les évêques, les papes de l'Eglise. Mais « le Christ a aimé l'Eglise : Il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier... » (Eph. 4, 25). Et cette sainteté du Christ, l'Esprit-Saint nous la communique sans cesse dans les sacrements de l'Eglise, dans l'obéissance à l'Eglise, dans la fidélité à l'Eglise... Tout le *sens* de l'Eglise visible (sacrements, lois, hiérarchie, culte, gouvernement) est là : nous arracher au péché, nous unir au Christ = nous « sanctifier ». — Il n'y a de salut et de sainteté qu'en Jésus-Christ. Mais nous ne trouvons Jésus-Christ que dans Son Eglise. Elle est « le Peuple en train de devenir saint », le Peuple de ceux qui se convertissent et qui sont sanctifiés par l'Esprit-Saint... jusqu'à être, un jour, transfigurés dans la résurrection glorieuse. L'Eglise est le Peuple de ceux qui reconnaissent le péché et le combattent toujours à nouveau. La frontière de l'Eglise passe à travers notre cœur...

Dans notre *paroisse*, formons-nous vraiment cette Eglise Sainte, ce Peuple de chrétiens, faibles et pécheurs, sans doute, mais qui ne pactisent pas avec le péché, ce Peuple en train de *devenir* saint, cette « race élue, ce sacerdoce royal, cette nation sainte... qui annoncent les louanges de Celui qui les a appelés des ténèbres à la lumière... » (1 Pierre 2, 9).

• « *Catholicam... Ecclesiam* » c'est croire au Saint-Esprit qui, par l'Eglise du Christ, par nous tous ensemble, *accomplit le salut universel*. Jésus est mort et ressuscité pour tous les hommes, de tous les temps, de tous les milieux. Tous, Il les a déjà cherchés, saisis pour leur faire partager sa Vie... ! Mais tant d'hommes ne le savent plus ou pas encore. Tant de valeurs et secteurs du monde sont détournés du Christ, voire opposés. A nous tous, qui connaissons Son Amour, qui bénéficions de Sa grâce, Il demande de faire fructifier ces dons. Eglise du Christ, comblés de Ses dons, nous sommes tous ensemble responsables de tous nos frères, de tout l'univers : « Allez, proclamez l'Evangile à toute créature, à toute la création ! » (Mc 16). « Race élue, Peuple Saint, mais pour annoncer au monde les merveilles de Celui qui nous a appelés des ténèbres à la lumière... » (1 Pierre 2, 9 s.).

Mais, dans notre *paroisse*, sommes-nous « catholiques » ? c.-à-d. soulevés par ce dynamisme de l'Esprit-Saint, hantés par le salut de notre famille, communauté, milieu, univers ? « Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés... » (Act. 2, 47).

• « *Apostolicam... Ecclesiam* » c'est croire au Saint-Esprit qui, par la hiérarchie, nous unit aux Apôtres et au Christ incarné (— sens premier de cette épithète « missionnaire », c.-à-d. « catholique »). Nous sommes des hommes, vivant en société... Nous trouvons le Christ en des représentants humains, en la société visible qu'est l'Eglise. Société organisée, à la hiérarchie fortement structurée : Pape, Evêques, Curés... et multiples fonctions, jusqu'aux groupements officiels de l'A.C. Mais toute ces fonctions sont des ministères, des « services... ». Pape, Evêque, Curé, etc. sont les « serviteurs » du Christ et de l'Eglise du Christ, de nous tous... pour nous relier d'une manière visible et sensible au Christ lui-même, fait homme pour nous et avec nous. C'est dans et par cette Eglise hiérarchique que nous trouvons le Christ et son salut ! C'est par eux (hiérarchie) que nous entendons la Parole du Christ (Magistère), que nous recevons la Grâce, la Vie du Christ (culte, sacrements), que nous marchons à la suite du Christ (lois, gouvernements)...

« C'est Lui (le Christ) qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être pasteurs et docteurs et évangélistes... pour l'œuvre du ministère, en vue de construire le Corps du Christ... » (Eph. 4, 11-12 ; cf. 1 Cor. 12-13).

Preuve pour notre orgueil, mais aussi aide à notre faiblesse ! Unis à l'évêque et au Pape, nous sommes sûrs de rester unis au Christ et à l'Esprit-Saint... sûrs de réaliser cette Eglise une, sainte, et catholique..., qui est le Peuple de Dieu pour le salut du monde !...

Dans *notre paroisse*, et notre vie personnelle, familiale, sociale, sommes-nous vraiment de l'Eglise du Christ — ou vivons-nous dans l'illusion, dans l'égoïsme inconscient ?... Jugeons-en selon notre obéis-

sance, notre fidélité, notre collaboration sincère avec les successeurs des apôtres...

« Ils se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... » (Act. 2, 42).

Conclusion : L'Eglise sous la croix... et la croix de l'Eglise !... Mais c'est le Christ présent parmi nous ! C'est la Parole de Dieu pour nous, aujourd'hui !

Deuxième schéma :

Le baptême

« NOUS SOMMES BAPTISES DANS LE CHRIST »

Le tout de la vie est de trouver le Christ. Mais avant même de L'avoir cherché, Il nous a prévenus de sa grâce... dans le baptême (reçu comme enfant...): don et appel permanent à vivre en chrétien...

1) Notre Dieu est le Dieu des résurrections :

Celui des recommencements merveilleux. Il n'est pas vaincu par le péché de Satan et des hommes. Dieu est fidèle! — A travers les destructions du péché, Il maintient et reprend son œuvre en mieux... par l'eau et l'Esprit: cf. déluge; exode; ossements vivifiés (Ez. 37); l'eau qui renouvelle l'univers (Ez. 47); Jésus surtout, crucifié par les hommes pécheurs, ressuscité par la puissance de Dieu, — inaugure dans l'eau et le sang le Monde nouveau du Règne de Dieu et de la Résurrection glorieuse... Aussi, « à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, nul ne peut entrer dans le Règne de Dieu » (Jn 3, 5). Mais, grâce à Dieu, nous avons déjà été « lavés, sanctifiés, justifiés par le Nom de Jésus-Christ et l'Esprit » — en notre baptême ! Le Seigneur nous a déjà entraînés dans sa résurrection...

2) La merveille du baptême :

Baptisés, nous le sommes en effet :

• « baptisés dans le Christ » (Rm. 6, 3); par tout notre être unis au Christ et à son Eglise. Le signe de croix a été tracé sur nous, l'eau a coulé sur notre front, un nom nouveau nous a été donné : tout notre être a été recréé en Jésus-Christ. Nous sommes devenus des « Chrétiens » — des hommes qui sont du Christ dans son Eglise ; des hommes consacrés au Seigneur... Source intarissable de notre véritable bonheur avec le Christ ; mais aussi appel constant de sa vie et de sa gloire... Même si nous avions le malheur de l'oublier et de Le renier !... Baptisés pour toujours !

• « ressuscités avec le Christ » (Col. 2-3): Vie nouvelle et éternelle de Jésus ressuscité, commencée en nous — Habit blanc, cierge, « pour la vie éternelle ». La résurrection a commencé, l'homme nouveau est

né... Réalité et apparence dans l'homme baptisé, en nous ! Nous sommes déjà « les fils de la Résurrection ». Donc : vivre, penser, aimer, comme Jésus ressuscité. « Reconnais, ô chrétien, ta dignité » et ta vocation merveilleuse...

• « *cachés avec le Christ* » (Col. 2-3) : de cette Vie nouvelle, nous ne voyons rien. Il faut y croire, comme nous croyons au Christ dans l'Hos-tie consacrée... Nous continuons à porter tout le poids de la terre, de notre misère, de notre déchéance, de nos passions. Mais, dans la foi au baptême, « nous regarder comme morts au péché » : grâce et devoir de mourir chaque jour au monde de Satan et du péché — Le baptême inaugure la lutte, mais dans la puissance de « Celui qui est plus fort que le monde ».

• « *promis à la gloire, pour être glorifiés avec le Christ* » : « Quand le Christ apparaîtra, vous aussi ». Mais tout ce bonheur de la Vie éternelle et bienheureuse dans la résurrection de la mort et la gloire de la Jérusalem céleste est donné en germe au baptême : « Ici une race est sacrée pour les cieux ! » (Rituel).

Donc : Baptême — source toujours jaillissante de la Vie du Christ en nous — et de notre conversion à Lui ! Elle jaillit surtout à la Mission... *La Mission* : renouveau de la grâce du baptême pour toute notre communauté de baptisés. A chaque Pâque, à chaque dimanche... former une communauté de baptisés ! qui sont *les témoins du Christ dans le monde* !... « Ut laetus Tibi in Ecclesia Tua serviat !... » (Rituel).

Troisième schéma :

La foi

« *NOUS DONNONS AU CHRIST NOTRE FOI !* »

Croire, c'est adhérer à Jésus-Christ, me renoncer moi-même pour suivre le Seigneur dans son Eglise.

« Le Temps est accompli. Le Règne de Dieu arrivé en Jésus-Christ. Convertissez-vous et croyez à cet Evangile ! » Message de tous les sermons précédents, et particulièrement du baptême — pour chacun d'entre nous... Mais qu'est-ce que cette foi de conversion ?

1) *Notre Dieu est le Dieu de la liberté...*

Il nous prévient par le don du Salut en Jésus-Christ. Mais à nous de le recevoir librement, activement, de faire notre salut avec Lui ! Cf. Abraham appelé gratuitement, qui doit quitter son pays, se mettre en route. Israël reçoit la Terre promise en don, mais doit la conquérir encore. Jésus est déjà de par Dieu « notre sagesse et justice et rédemption et sanctification » ; mais Il nous déclare encore : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour et qu'il me suive... » (cf. tout le texte : Lc 9, 23-26).

2) *Croire, nous convertir au Christ, c'est donc :*

• nous *confier* vraiment à Jésus-Christ, adhérer à Jésus-Christ ! Nous ne nous convertissons pas d'abord à une doctrine, système religieux ; mais à une *personne* : à Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité pour nous. Dans le Nouveau Testament, la révélation décisive est : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le. Jésus est le Seigneur. Suivez-Le ». Et la question décisive : « Crois-tu au Fils de l'homme ? Crois-tu en Jésus-Christ ? » — Le chrétien est celui qui vient au Christ, adhère au Christ, se confie en Lui, se voue à sa Personne ; celui qui proclame que Jésus est Seigneur ! = celui qui met en Lui toute sa confiance d'homme, qui veut vivre en Jésus qui est la Résurrection et la Vie... comme le centurion... comme les disciples dans la tempête... comme S. Pierre en train de sombrer... comme le larron sur la croix... — Sommes-nous vraiment des chrétiens ? « Si quelqu'un veut venir à ma suite... ».

• nous *renier* nous-mêmes ! Rien moins que cela : « ... qu'il se renie lui-même et se charge de sa croix ! » Impossible d'adhérer à Jésus si nous restons enfermés dans notre égoïsme, dans notre suffisance, dans notre bien-être, dans nos jugements propres. Il faut renoncer à juger notre monde et notre vie d'après notre simple bon sens, nos préjugés de classe, notre journal, nos penchants, nos désirs. Il faut mourir à nos certitudes terrestres et humaines, pour tout voir à la lumière du Christ : notre vie, notre travail, notre argent, nos plaisirs, notre prochain, l'Eglise et l'histoire... Et quel changement de perspective : cf. les béatitudes et les malédictions du Christ ! Cf. la vie du Christ — et la nôtre ! Donc renoncer à tout ce qui s'oppose au Christ : soit plaisirs, journal, occupations, etc. jusqu'à nos aises, notre tranquillité, notre vie même si... « Qui veut sauver sa vie la perdra... Que sert à l'homme... ».

• *suivre* le Christ : aimer Dieu et les hommes, nous dévouer pour eux jusqu'à la mort : « aimer comme Jésus a aimé »... Idéal toujours nouveau et jamais complètement atteint ; conversion toujours en devenir, souvent contredite par nos actes. Pauvres chrétiens que nous restons. Mais l'essentiel est d'y tendre, humblement, généreusement, tous ensemble... et de demander sans cesse le secours du Seigneur » « sans qui nous ne pouvons rien faire » — « Qu'il prenne sa croix et me suive !... » Mais avec Jésus, même sur le chemin de croix, c'est le bonheur et la Vie !... « Bienheureux... » « Je suis venu pour qu'ils aient la Vie... !

Donc : « Je crois, Seigneur, mais aidez ma foi défaillante ! » et « Seigneur que voulez-vous que je fasse ? »... Par la Mission : redevenir une communauté fraternelle de croyants sincères, dans le peuple des croyants... en route vers la Jérusalem céleste !... (Heb. 11) — l'Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ — dans un monde qui ignore ou rejette son Sauveur et Seigneur !...

La confession

« PAR LE CHRIST NOS PECHES NOUS SONT PARDONNES »

Un triste sacrement ? Mais il possède toute la grandeur, la majesté des autres : il unit au même Seigneur que les autres ; mais il est, plus nettement que les autres, le sacrement de la miséricorde de Dieu — pour notre conversion renouvelée : donc, le sacrement par excellence de la Mission !...

1) Notre Dieu est le Dieu des miséricordes !

Il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive d'une vie, d'un amour plus beaux qu'avant sa chute ! Déjà dans l'Ancien Testament le message bouleversant de l'Amour miséricordieux... « Car Je suis Dieu, Moi, et non pas un homme, le Saint au milieu de toi ! » (Os. 11, 9). « Deus, cui proprium est misereri semper et parcere... » — « Deus, qui omnipotentiam Tuam parcendo maxime et miserando manifestas... » — A preuve : Jésus « venu chercher et sauver ce qui était perdu » ; proclamant la miséricorde du Père (Lc 15) ; la conférant à Madeleine, à la femme adultère, au brigand..., la manifestant dans sa mort pour nous, pécheurs..., et dans sa résurrection glorieuse : « O felix culpa quae talem ac tantum meruit habere Redemptorem ! » ; la continuant dans son intercession céleste... (cf. Rom. 8, 31-34 ; Hebr. 4, 15 ; etc.). — Dieu est Amour miséricordieux en Jésus... Et ce miracle de miséricorde nous le vivons aujourd'hui dans le sacrement de la Pénitence...

2) La merveille de la confession :

Cadeau de Pâques pour les hommes pécheurs que nous sommes, après le baptême, pour nous rendre « la Paix » de Jésus ressuscité (cf. Jn 20, 19-23)..., le sacrement de Pénitence est :

- une fête de résurrection : « Mon fils était mort et le voilà ressuscité, perdu et le voilà retrouvé. Et ils se mirent à festoyer ! » (Lc 15, 24). Avant tout, un acte du Seigneur qui — dans un miracle de miséricorde — nous pardonne et nous ressuscite à Sa vie divine : une Pâque ! Donc : célébrer ensemble (prêtre et pénitent !) la miséricorde du Père...

- mais dans une conversion sincère : « Je veux retourner vers mon Père... » (Lc 15, 18). Comme Jésus, il nous faut — pour ressusciter — aller le chemin de croix : nous examiner, nous repentir, accuser, réparer... : actes réellement sacramentels qui nous unissent au Christ dans sa mort, mais pour ressusciter avec Lui... Mourir à notre égoïsme pour retourner au Père... (les actes du pénitent).

- par un témoignage de reconnaissance : sens de la pénitence sacramentelle : proclamer dans l'Eglise et au monde combien le Seigneur est bon ! Bénéficiant de la miséricorde du Père, la rayonner dans notre

vie, milieu... par un engagement apostolique généreux : «témoin de la résurrection !» «Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in saeculum misericordia Ejus !»...

Donc: Le sacrement de Pénitence — le sacrement qui «refait» l'Eglise par la miséricorde du Seigneur ! Sacrement de la rémission et de la régénération de Pâques — dans notre vie de pécheurs.

«Résumé sacramental» de la Mission... qui renouvelle la communauté des baptisés dans la vie et la charité du Christ, en fait les témoins de Sa miséricorde rédemptrice !

Cinquième schéma :

Notre-Dame

« LA MERE DU CHRIST EST AUSSI NOTRE MERE »

La mission annonce l'Evangile du salut en vue de notre conversion renouvelée à Jésus-Christ :

- 1) Notre Dieu est le Dieu des miséricordes... (cf. schéma précédent).
- 2) Mais Il manifeste cette miséricorde en Notre-Dame. Il nous a donné notre Rédempteur Jésus-Christ. Mais nous avons souvent tant de peine à croire vraiment à cet Evangile, à ce Rédempteur... Dieu qui connaît notre cœur nous a, ici encore, prévenus par Son don : Sa Mère Marie, pour nous aider à croire vraiment à Son Amour merveilleux...

1) *Marie : Miroir de notre salut...*

• «Mater admirabilis !» Marie, notre sœur et notre Mère, est la première rachetée, la première sauvée : Immaculée, Toute-Sainte, déjà glorifiée... «Fecit mihi magna qui potens est !» Mais ce salut de Notre Dame est notre salut à tous: en notre Mère Marie Dieu a commencé ce qu'Il veut prolonger en nous... Elle nous révèle le salut merveilleux que Jésus destine à tous ceux qui Lui font confiance : en elle l'Eglise apparaît déjà glorifiée... «Spes nostra, salve !»

• «Mater misericordiae !» Notre-Dame est si grande, mais par la miséricorde de Dieu, pour manifester à sa manière cette miséricorde, dont nous vivons tous: «Et misericordia Eius a progenie in progenies !» Dieu est la Miséricorde infinie: «Cui proprium... »! Jésus est la Miséricorde de Dieu faite homme, jusqu'à la Croix ! Marie est le reflet maternel de cette Miséricorde de Dieu et du Christ qui nous sauvent. «Une femme oubliera-t-elle l'enfant qu'elle nourrit, cesse-t-elle de chérir le fils de ses entrailles ? Et même s'il s'en trouvait une pour l'oublier, Moi, Je ne t'oublierai jamais !» (Is. 49, 15). De cet amour plus que maternel de notre Dieu et Sauveur, Marie est le miroir maternel ! En elle et par elle Dieu se montre particulièrement puissant et miséricordieux à sauver les hommes les plus misérables. Parce qu'Il l'est ici dans le cœur et le visage d'une Mère !... et de quelle Mère ! «Par

Marie la tendresse divine s'épanche sur l'Eglise — et l'humanité... Les faits en témoignent... Les faits, des faits bouleversants et répétés... sont là pour en témoigner ! Comment encore douter de l'Amour du Père et de la miséricorde du Christ pour notre monde déchu, puisqu'Il nous les témoignent par Marie : « Salve, Mater misericordiae !... »

2) Marie : Mère de notre foi...

• « *Virgo fidelis !* » Il s'agit de répondre à l'Amour de Dieu. Marie, notre Mère et notre sœur, a dit : Oui... en notre nom à tous. Elle est « Celle qui a cru ». Celle en qui Israël et toute l'humanité est enfin fidèle... et s'ouvre, se convertit au Seigneur. « Vierge fidèle, croyante », elle nous montre le chemin, le chemin de la foi... — Et elle nous aide à dire : oui...

• « *Refugium peccatorum !* » Avec Marie notre prière et notre foi se fait plus humble, plus confiante, plus persévérante : nous pouvons toujours prier Notre-Dame — « Priez pour nous, pauvres pécheurs... » ; même dans ces heures sombres où nous ne disons plus (sincèrement !) : « Que votre Volonté soit faite... ». Marie: dernier refuge de notre prière, de notre désir de foi et de conversion... parce que rayonnement le plus humain — maternel ! — de la miséricorde toute-puissante de Dieu, Mère du « Christ Jésus venu dans le monde pour sauver les pécheurs »... Mère du Christ et Mère des pécheurs...

Rôle décisif dans notre conversion — et de nos communautés et de notre monde pécheur, et de nos cœurs si durs et si faibles !

« *Refugium peccatorum, ora pro nobis !* »

Donc : Puisqu'il y a Notre-Dame : Mère de Jésus et la nôtre, mère de notre salut, mère des miséricordes... — ne jamais douter de l'Amour de Dieu, du salut du Christ pour nous, pour moi : croire en l'Evangile de Notre Seigneur Jésus-Christ ! — et toujours prier Notre-Dame qu'elle nous garde dans cette foi !

III. - Le mystère de l'Eglise et notre vie chrétienne

Premier schéma :

Le Dimanche

« NOUS FETONS LE JOUR DU SEIGNEUR ! »

Le Seigneur est avec nous... tous les jours, mais particulièrement en Son Jour : « Le premier jour de la semaine... Jésus vint et se tint au milieu d'eux : Paix soit à vous ! Et les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur »... (Jn 20, 19-20). C'est le Dimanche : signe du Christ et de l'Eglise dans le temps...

1) *Jour du Seigneur ressuscité.*

Pâque hebdomadaire : souvenir de la Résurrection de Jésus et de ne) que Jésus ressuscité se manifeste aux disciples, que l'Esprit est notre rédemption en Lui... C'est le Dimanche (premier jour de la semaine) répandu, que les premiers chrétiens se rassemblent pour le repas du Seigneur... et toujours depuis ! Jour de la Résurrection de Jésus, de la Création Nouvelle de notre Rédemption merveilleuse : « Béni soit Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui par la Résurrection de Jésus, nous a régénérés pour une vivante espérance... » (I Petr. 1, 3).

Donc : Jour de joie reconnaissante, de vie nouvelle dans la grâce du baptême, dans la louange de Dieu et du Christ, se manifestant jusque dans les habits de fête et l'atmosphère de joie entre les chrétiens...

2) *Jour du Seigneur qui reviendra.*

Dimanche : premier jour et « huitième jour » : Jour de l'éternité anticipée. Les premiers chrétiens se réunissaient pour attendre le Seigneur : « Venez, Seigneur Jésus... ». — Ainsi encore nous prions debout « en attendant le Seigneur ». Saluons-Le déjà par le Kyrie, proclamons Son Retour : « Et iterum... », célébrons son Eucharistie « donec veniat ! ». Laissons le travail ordinaire, portons des habits plus beaux, des regards plus joyeux, prenons des repas meilleurs... en signe de la Vie céleste et bienheureuse à venir...

Donc : Jour du ciel, jour de la Pâque éternelle anticipée, en témoignage pour tous nos frères, pour notre monde, qui ignore encore ce Seigneur qui revient !

3) *Jour du Seigneur présent parmi nous.*

Le Dimanche, Jésus ressuscité vient parmi nous... (cf. Jn 20, 19 s.) Plus que les autres jours, le Seigneur alors nous parle, nous reconforte, nous nourrit... comme jadis Marie de Magdala, les disciples d'Emmaüs, l'Apôtre Jean... dans la célébration de l'Eucharistie et le rayonnement de la charité : « Frères, réjouissons-nous, le Seigneur est parmi nous, alleluia ! ».

Donc : célébration active de l'Eucharistie... — rayonnement actif de la charité... — Applications pratiques selon les circonstances de temps et de lieu, de situations... Un chrétien, une communauté chrétienne valent ce que valent leur dimanche : c'est par la célébration consciente et rayonnante du dimanche que, chaque semaine, ils se convertissent à nouveau au Seigneur qui vient parmi eux... et qu'ils témoignent dans le monde que Jésus est ressuscité...

De dimanche en dimanche jusqu'au Dimanche bienheureux de l'éternité — avec le Seigneur !

Deuxième schéma :

La messe

« NOUS CELEBRONS LE REPAS DU SEIGNEUR »

Le Seigneur est avec nous... mais présence la plus intense dans la bré, l'acte de notre Rédemption est accompli » (*Secrète*).

Donc : Le Sacrement par excellence de la Mission qui « renouvelle » cette Rédemption parmi nous...

1) *La Messe — repas du Seigneur.*

Nous n'avons pas à envier les disciples d'autrefois : par la Messe le Christ Lui-même avec toute la richesse de sa Rédemption est parmi nous... Dans la célébration eucharistique le Père nous donne son Fils Jésus-Christ avec tout Son Salut... Repas de fête, de noces, préparé par le Père à son Eglise ! Repas avec le Christ ressuscité... où le Seigneur nous parle (Lectures, etc.), nous écoute (Prières), nous nourrit de Son propre Corps (Consécration - Communion)...

Donc : avant tout « Eucharistie » : remercier, louer, adorer le Père par l'Esprit pour ce don du Christ...

Faisons-nous vraiment de notre Messe une fête ? La fête d'une communauté réunie autour de Son Seigneur, unie à Lui et à sa victoire ?

2) *La Messe — sacrifice du Sauveur.*

Mais ce repas est le sacrifice du Sauveur. Chaque fois que nous célébrons ce repas, « nous annonçons la mort du Seigneur » et mangeons son Corps immolé... (cf. 1 Cor. 11, 23-27). Par la Messe le Christ rend Son unique Sacrifice du Calvaire présent parmi nous... afin que nous nous y unissions toujours davantage, afin que, nous aussi, nous mou-

rions au péché et vivions de la Vie nouvelle ! Par toute la Messe, Jésus nous entraîne dans sa Pâque rédemptrice vers le Père... « Père, entre tes mains je remets mon âme ! »... (Cf. Consécration, Unde et memores, etc.).

Donc : sacrement par excellence de notre conversion à Dieu : « Je suis crucifié avec le Christ, je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi » — à la gloire du Père ! Célébrons-nous vraiment la Messe — sacrifice du Christ et le nôtre, ou en restons-nous à la cérémonie ?

3) *La Messe — source de l'Eglise.*

En nous unissant à Son Corps, le Seigneur nous rassemble dans Son Eglise, dans Sa charité (cf. 1 Cor. 10, 17 : « Il n'y a qu'un pain, tous nous ne formons qu'un Corps. Car tous nous avons part à un pain unique »). La Messe: sacrement de charité. Communiant au Corps immolé du Christ, à Son sacrifice d'amour, nous sommes envoyés à notre tour nous sacrifier pour nos frères, aimer nos frères, et surtout les plus abandonnés et les plus perdus, de cet Amour dont le Père et le Christ nous aiment dans ce sacrement... (Cf. prières au pluriel, gestes, intentions, communion, etc.). Il n'y a pas de messe véritable sans ce rayonnement de charité! (cf. Eph. 5, 2: « Suivez la voie de l'Amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous... »).

Donc : Source toujours jaillissante de la charité, de l'engagement apostolique, du service fraternel dans la vie concrète de ma situation, de mon milieu, de notre paroisse, de notre monde... « Ite, Missa est ! »

Par la Mission : meilleure célébration de la Messe (souvenir de mission !). Mais par la Messe la Mission continue : « présence du Christ parmi nous » ; conversion sincère au Père ; charité rayonnante dans l'Esprit-Saint... toujours renouvelées ! Une chrétienté vaut ce que vaut sa Messe !

Troisième schéma :

La charité

« NOUS PRATIQUONS LE COMMANDEMENT DU SEIGNEUR ! »

Dans nos paroisses les non-chrétiens côtoient les chrétiens, le clergé..., voient nos églises, entendent nos discours..., mais n'en sont pas inquiétés, touchés, convertis ! C'est que nos « paroisses encore pratiquantes » ne sont pas toujours des « communautés de charité », donc pas vraiment converties, pas vraiment chrétiennes. C'est la charité qui est le signe du Christ en nous — et le signe de notre conversion à Lui ! — et par là-même le signe du Christ pour le monde... Des signes tout proches et tout pratiqués...

1) *Signe de la vie du Christ en nous.*

La charité : pas philanthropie naturelle, bienfaisance sociale, aumône occasionnelle seulement. Un mystère : l'Amour même de Dieu et du

Christ qui veut rayonner par nous... « Si Dieu nous a tellement aimés », si le Christ s'est livré pour nous tous et pour le monde, si l'Esprit d'amour habite nos cœurs..., « nous devons à notre tour nous aimer les uns les autres ». « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et en nous son Amour est accompli » (cf. 1 Jn 4, 7-21 ; schéma précédent). Mystère de la charité qui, purement divine, dépasse le temps, possède l'avenir et l'insère déjà en ce monde qui passe, tandis qu'elle ne passe plus jamais : elle est déjà la vie du monde nouveau et éternel, la vie du Christ dans l'Esprit-Saint. « Là où il y a l'amour, il y a Dieu ! »

2) *Signe de notre conversion au Christ.*

« Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20). — « C'est à ce signe que vous serez mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres comme Je vous ai aimés ! » (Jn 13, 35). Pas d'illusion sur notre foi et notre piété : « la foi cherche à agir par la charité ». Donc nous aimer les uns les autres, — essayer, chercher sincèrement — en notre famille, entourage, milieu de vie ; en nos besognes quotidiennes, devoirs d'état qui sont des services rendus à la communauté, à l'Eglise ; par l'entraide sous toutes ses formes ; par le pardon des injures et des injustices, par l'engagement apostolique sous toutes ses formes ; par le service des institutions adaptées ; par tous les efforts d'ensemble pour la montée unanime et la libération spirituelle du monde en détresse... La charité s'étend à tous et à tout... (cf. 1 Cor. 13). Mais toujours à partir de Dieu et du Christ ! « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour ! » (1 Jn 4, 8).

Donc : Nous n'avons jamais fini d'aimer ! Un chrétien, une communauté ne sont pas vraiment chrétiens, pas vraiment convertis, s'ils ne cherchent tous les jours à se dévouer pour leurs frères, à aimer comme Jésus nous a aimés !... à y tendre sans cesse, et surtout à demander cet Amour à Celui sans lequel nous ne pouvons rien faire... « Oui, aimons, puisque Lui nous a aimés le premier ! » — « Commandement », devoir... ? Mais avant tout, don, bonheur de participer à l'Amour sauveur de Dieu !... de rayonner le salut du Christ... Alors, à travers chaque chrétien, et tous les chrétiens ensemble, la charité se manifeste à Dieu. Notre paroisse, nos communautés, seront missionnaires dans la mesure de leur charité. « A ceci on vous reconnaîtra pour mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres ! »

Quatrième schéma :

L'apostolat

« NOUS SOMMES LES TEMOINS DU SEIGNEUR ! »

Le Seigneur est avec nous : merveille de notre Salut en Jésus-Christ. Mais à nous d'être ses témoins dans le monde : à tous les chrétiens il est dit : « Vous serez mes témoins ! »

1) *Mystère de l'apostolat.*

Tout chrétien est apôtre. L'Apostolat est la fleur de la charité.

• De fait : tous ceux qui ont vraiment rencontré le Seigneur en deviennent les témoins : Jean et André ; la Samaritaine ; les disciples d'Emmaüs ; Paul converti pour devenir convertisseur ; etc... « Nous ne pouvons pas ne pas proclamer ce que nous avons vu et entendu ! »

• Car : tous les chrétiens sont sauvés, aimés, animés par l'Esprit ; mais Salut, Amour, Esprit de Dieu sont donnés à chacun pour le bien de tous ; ils veulent rayonner sur le monde : « Dieu a tellement aimé le monde... » Tout chrétien est le témoin de cet Amour sauveur de Dieu pour le monde pécheur !

• Surtout que tous les chrétiens sont des confirmés : revêtus de la force de l'Esprit-Saint pour être les témoins du Christ, pour annoncer (!) le Christ au monde : chacun dans son milieu, et tous ensemble dans l'Eglise... Pour travailler à ce monde nouveau... inauguré par la résurrection qui transforme le monde terrestre humain en vue de la Jérusalem céleste. « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour annoncer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à Son admirable lumière... » (1 Petr. 2, 9). Rendez compte à quiconque « de l'espérance qui est en vous... » (1 Petr. 3, 15). — Il n'est pas possible d'être chrétien pour soi : nous n'avons pas vraiment entendu l'Evangile, nous ne nous sommes pas vraiment convertis au Christ, si nous ne devenons ses apôtres...

2) *Conditions de l'apostolat.*

Etre uni au Christ : l'apostolat est de l'ordre de la sainteté. Il est essentiel à l'apôtre d'être sanctifié lui-même avant d'être envoyé en mission ! Cf. Jésus et les Apôtres !

Se faire dans l'Eglise : chacun à sa place, selon les dons reçus, sous la direction de la hiérarchie, dans une action d'ensemble, selon la vocation de chacun !

Par les différents modes : le témoignage de la vie toujours ; la parole adaptée à l'occasion ; l'engagement déterminé et organisé selon les circonstances ; et par la prière apostolique partout et toujours !... pas d'enthousiasme superficiel... mais une foi patiente, dure, à renouveler tous les jours...

Tous ensemble, en tant que chrétiens, nous sommes responsables de tous nos frères, de tout notre monde. Merveilleusement sauvés en Jésus-Christ, nous sommes tous envoyés porter ce salut à nos frères. Grandeur et misère de la vocation chrétienne en ce monde... jusqu'au retour du Seigneur !

Donc : L'apostolat — signe d'un christianisme vrai et vivant, d'une paroisse vivante. Fleur de la foi et de la charité chrétienne... Urgence de cette tâche dans le monde actuel, dans notre milieu, dans notre paroisse... Par la Mission : recommençons à vivre en chrétiens sincères en devenant apôtres... Aucun effort n'est vain : mais patience jusqu'à ce que vienne le Seigneur !

La prière

« NOUS PRIONS AU NOM DU SEIGNEUR ! »

Prier : nous unir de cœur à Dieu, à Jésus, à Notre Dame... pour louer, remercier, et surtout aussi supplier, demander ! C'est si « ordinaire », si peu « moderne »... Et pourtant signe le plus large du salut de Dieu et de notre foi... : signe universel et nécessaire de notre salut en Jésus-Christ.

1) *Signe le plus universel du salut.*

Quand Dieu veut sauver les hommes, Il leur donne de prier : cf. Abraham, Moïse, David, Jérémie, Daniel et Jésus lui-même... et les Apôtres ; et les premières communautés chrétiennes : « Ceux qui invoquent le Nom du Seigneur... ».

Par sa promesse, Dieu s'est mis du côté de ceux qui prient, fussent-ils de pauvres pécheurs... Pour le Peuple de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance, il est dit : « Quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé !... » (Act. 2, 21 etc.).

Car la prière est la grâce la plus universelle, le signe le plus large, mais infaillible (1), que le Seigneur est avec nous et qu'Il nous sauve et nous aime, et nous garde... Notre prière est bien plus que notre prière : elle est, reçue par nous, la prière de Jésus qui, dans sa gloire, prie avec nous et pour nous (Rom. 8, 34 ; Hébr. 7, 25) — la prière de l'Esprit qui vient au secours de notre faiblesse (Rom. 8, 26-27), — le don du Père qui nous fait désirer ce qu'Il veut nous donner... (Lc 11, 13).

C'est pourquoi la prière, notre prière, est toute puissante pour le salut : « Demandez et vous recevrez... » « Tout ce que vous demanderez... » (Lc 11, 9-13 ; Jo. 14, 13-14).

Si nous prenions enfin la parole de Jésus au sérieux !

Si nous savions « le don de Dieu », nous profiterions de tout moment libre pour prier !... — et pour remercier Dieu de cette grâce de la prière !... — « Quiconque... ».

2) *Signe le plus nécessaire du salut.*

Nous sommes déjà sauvés en Jésus-Christ, mais « en espérance » : nous attendons encore l'épanouissement de ce salut : « donc veniat ! »

Ce salut eschatologique n'est donné qu'à ceux qui le désirent : « Bienheureux les pauvres, ceux qui ont faim et soif... » (Mt. 5, 3 s.).

Le désir : la prière (et la prière de demande) caractérise l'Eglise et le chrétien pérégrinant encore sur terre, dans l'attente du Seigneur !... L'Eglise est en état continu de prière : « Veni Domine Jesu ! » ; les chrétiens sont ceux « qui invoquent le Nom du Seigneur », et demandent, désirent la venue du Seigneur » (prient).

Et Jésus lui-même déclare : « Il faut toujours prier... » et Il nous enseigne une prière : « Notre Père... » (tout entière une prière de demande !) et Il nous donne l'exemple : 26 fois = « il pria... » (cf. Lc 3, 21 ; 5, 16 ; 6, 12 ; 9, 18 et 28-29 ; 11, 1 ; 22, 41 ; etc...).

Jésus nous a sauvés en priant... Et nous penserions pouvoir nous en dispenser ?... Nous n'aurions pas l'Esprit de Jésus. Signe premier et indispensable de la grâce de Dieu et de notre foi, la prière ouvre le cœur de l'homme, hâte la venue du Seigneur, construit l'Eglise, annonce le Règne de Dieu.

Elle est et reste pour nous tous « le grand moyen de salut ».

Donc : s'il s'agit de « ressourcer » l'Eglise, notre paroisse, notre vie, notre foi ; si nous voulons former une communauté de foi, de charité et d'apostolat, si nous voulons sauver nos frères et notre monde... Il nous faut toujours et avant tout la prière, des communautés de prière... (applications à la prière liturgique, personnelle et familiale... etc...).

Sans la prière, tous les autres moyens restent inefficaces...

Avec la prière, *même si les autres moyens font défaut*, nous restons tout-puissants... car le Seigneur reste avec nous !

« Seigneur, apprenez-nous à prier !... »

Finale :

L'espérance

« PEUPLE DE DIEU, A VOUS L'AVENIR DU MONDE ! »

La Mission continue : votre mission de Peuple de Dieu... réuni et renouvelé dans sa foi et sa charité par la Mission... Peuple de Dieu en marche... depuis l'appel d'Abraham jusqu'à la Jérusalem céleste... (cf. Hébr.11) — votre mission continue dans la grisaille de la vie de tous les jours, dans les échecs inévitables, dans les recommencements perpétuels... Pas d'illusion : le chemin du chrétien et de l'Eglise reste un chemin de croix... Mais une espérance inébranlable : la victoire est au bout. Peuple de Dieu, l'avenir — véritable et définitif — est à vous... ! Car :

1) *Vous êtes appelés par Dieu* (Dieu est fidèle).

« Béni soit Dieu le Père de Notre Seigneur qui nous a bénis dans le Christ, dès avant la création du monde... ; qui nous a appelés et sauvés en Lui... pour nous réunir tous dans son Amour... ». Vocation de chaque chrétien et de toute notre communauté paroissiale... : actualisée dans le baptême, la communauté paroissiale, la confirmation, et chaque Eucharistie... ; renouvelée maintenant par la Mission... (*rappel des thèmes principaux*). Et cette vocation, à travers les dons particuliers de chacun, est toujours la même : « Je t'ai connu avant de te former dans le sein de ta mère, je t'aime, je t'ai choisi : délivre mon

peuple, porte Mon Nom devant les nations... » — afin d'accomplir avec Moi mon dessein de salut !

Or Dieu est fidèle : tellement puissant et bon qu'Il a accompli son dessein d'Amour infailliblement et ordonne tout, même la déchéance et la rébellion des hommes, au salut de ces mêmes hommes... (Cf. Rom. 1-11). — « Si nous sommes infidèles, Lui demeure fidèle : Il ne peut se renier Lui-même »... (2 Tim. 2, 13).

2) *Vous êtes unis au Christ* (Jésus est Seigneur !)

« Demeurez en Moi, comme Moi en vous!... » (Jn 15). C'est tout le sens de notre vie chrétienne, de nos sacrements, de la Mission... Et le signe que Jésus demeure en nous et nous en Lui : la souffrance, la tribulation... Jésus nous en avertis : « le disciple n'est pas au-dessus du Maître »... Déjà Abraham, Moïse, Jérémie..., et surtout Jésus Lui-même... et puis les Apôtres : la fidélité à Dieu et surtout à l'apostolat passe par la Croix — « Il fallait que le Christ souffrit... » (Lc 24, 26). « Nous portons ce trésor dans des vases d'argile, sans cesse livrés à la mort... » (2 Cor. 4, 7 ; etc.). Applications concrètes...

Or le Christ est vainqueur par la Croix : « Courage, j'ai déjà vaincu le monde !... » (Jn 16, 33). La vision de l'Apocalypse : le Seigneur qui règne et à travers les tribulations de son Eglise étend le Règne de Dieu jusqu'à l'épanouissement dans la Jérusalem céleste !... (Apoc. 5-21). — « Si nous souffrons avec Lui, nous régnerons avec Lui » (2 Tim. 2, 10-13) — et nous sauvons le monde par Lui !

3) *Vous êtes animés par l'Esprit* (L'Esprit-Saint est Créateur !)

C'est l'Esprit qui nous rassemble dans son Eglise et nous unit au Christ et qui nous remplit d'espérance, cet Esprit de puissance et d'amour qui a transformé la croix de Jésus en gloire de Pâques... et qui transforme notre misère dans la vie du Christ... « Et cette espérance ne déçoit pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné... » (Rom. 5, 5). Les arres de notre Rédemption définitive et du salut du monde !

Rien donc n'est inutile dans notre vie de chrétien, dans notre apostolat d'Eglise : aucun geste, aucune parole, aucun effort n'est vain... Tout ce qui se construit dans la charité est éternel. Sans doute, les institutions, même édifiées dans la charité, passent avec tout notre monde humain. Mais la force qui les a édifiées demeure intacte pour la résurrection...

Donc : « Sois sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume... » (Lc 12, 32). Peuple de la Pâque, comme votre Rédempteur et Seigneur, vous êtes le scandale du monde... Chemin de croix qui est le chemin de Pâques. C'est vous qui, avec le Christ, faites l'histoire vraie et demeurez l'espérance du monde !

Les fêtes de Mission

La célébration de fêtes en mission est de tradition constante et invétérée à travers toute l'histoire des missions paroissiales. Les Calvaires de Normandie et de Bretagne, les croix de mission dans nos églises, dans nos cimetières ou à la croisée des chemins, en sont des témoins éloquents et séculaires. Aucune n'a été plantée sans mobiliser souvent la totalité du peuple chrétien des paroisses, parfois même à plusieurs reprises en des missions successives. Elles furent l'occasion de grandes fêtes à ciel ouvert, souvent nocturnes, et constituaient à l'ordinaire le couronnement et le signe durable de l'évangélisation missionnaire.

L'introduction de fêtes en mission se justifie sans peine par des raisons tant psychologiques et sociales que religieuses. C'est d'abord le besoin naturel de rupture, qui demande à briser la monotonie lassante des jours, qui se succèdent tous pareils. C'est ensuite le besoin d'évasion de l'homme, qui périodiquement veut s'exalter au contact de grandes réalités. C'est enfin le besoin instinctif à tout groupement humain de traduire ses états d'âme collectifs par la fête. La fête est liée à la vie des sociétés comme le repas et le sommeil à la vie des individus. Elle accomplit une fonction naturelle, psychologique et sociale. La mission étant une activité pastorale extraordinaire, il convient que son passage soit marqué par une série de fêtes, qui sont comme le signe visible de la visite de Dieu à son peuple.

Les raisons d'ordre religieux et théologique ne sont pas moins convaincantes. La théologie de la mission, qui aujourd'hui s'élabore à nouveau sous des perspectives plus bibliques, présente l'évangélisation missionnaire comme un temps fort de la Rédemption en marche, et lui attribue le rôle assumé par les prophètes, qu'à diverses époques de l'histoire du salut, Dieu n'a jamais manqué de susciter. La mission est une irruption en force du Règne de Dieu, tant par la densité de son message évangélique que par l'existentialisme du salut qu'elle apporte, mettant l'homme en demeure de fixer son choix par la conversion à Dieu. La caractéristique de cette « metanoia » c'est la joie, comme elle raon, et telle qu'elle accompagna la venue de l'Époux dans la plénitude des temps. La mission, parce que Bonne Nouvelle de notre salut, est une fête continue. Et l'on peut lui appliquer la prescription du Seigneur après la sortie d'Égypte : « Vous célébrerez la fête de l'Éternel pendant sept jours..., et vous vous réjouirez devant l'Éternel votre Dieu » (Lev. 23, 39-41). Et il faut se souvenir de la parole du Maître, justifiant l'insouciance joyeuse de ses disciples : « Les amis de l'époux peuvent-ils s'affliger pendant que l'époux est avec eux ? Des jours viendront où l'époux leur sera ravi ; alors ils jeûneront » (Mt. 9, 15).

Il n'est donc pas étonnant que la communauté chrétienne ait, dès l'origine, inventé ses fêtes et que tout rassemblement du peuple chré-

tien ait pris dans la liturgie un air de fête et un caractère de réjouissance, qu'il s'agit bien de redécouvrir en nos temps.

La mission est donc une ère de joie, un temps de liesse populaire, enracinée dans l'annonce de la Bonne Nouvelle, dans la présence du Royaume de Dieu proclamé, et dans la venue de l'Époux Divin parmi les siens.

La condition première de toute fête de mission, c'est donc qu'elle soit tissée sur cette toile de fond d'une prédication authentiquement chrétienne, proclamant les bienfaits de la Rédemption, les « *magnalia Dei* ». Une réforme des cérémonies de mission, sans celle de la prédication, serait un mensonge. Il revient d'abord à la parole d'épanouir les cœurs, de les ouvrir à la reconnaissance, à l'action de grâce, à l'Eucharistie, avant de leur demander d'exprimer de la joie par les signes matériels d'une fête. Il n'est pas jusqu'aux sentiments de repentir et de contrition dans la fête du Grand Pardon, qui n'exigent au préalable la bonne nouvelle de la rémission des péchés, du triomphe pascal du Seigneur ressuscité sur la mort et le péché. Que le prédicateur exige la pénitence, ou le regret des péchés, ou la morale chrétienne, ses motifs s'appuieront sur la perspective finale, où ils trempent dans une atmosphère de joyeuse promesse et de don gratuit et magnanime de la part de Dieu (le vrai sens de : grâce). Dans cette pensée il utilisera bien des textes évangéliques, se servant de leur promesse positive comme d'un levier pour mettre en branle la disposition morale de l'homme, qu'il s'agit de provoquer comme par un système de séduction. Il dira : « Le Royaume de Dieu est là : faites donc pénitence. — Nous avons été arrachés au royaume des ténèbres pour être transplantés dans le royaume de lumière du Fils bien-aimé : soyez donc morts au péché et aux œuvres de la chair ». Un écart par trop grand entre la prédication missionnaire et la fête de mission priverait celle-ci de son efficacité, la rendrait même factice et inintelligible et lui enlèverait sa signification de mise en acte dramatique de la vérité prêchée.

La prédication détermine non seulement le contenu, mais encore le *style* de la fête. Toute prédication a pour but de « dispenser le Mystère du Christ ». Elle fait partie intégrante du culte que l'Église de la terre offre à Dieu en union avec le Christ, dans sa double finalité de la gloire du Père à promouvoir et de la sanctification des hommes à procurer. La fête n'étant que l'illustration sensible et visible et la mise en acte de la vérité proclamée, elle participe d'une certaine manière au Mystère lui-même. Elle veut perpétuer par des moyens propres la mémoire, la présence et l'efficacité de tout ce que le Christ a fait parmi les hommes. Par là sont clairement définis et le but de toute fête, qui recouvre celui du culte essentiel, et son caractère de sacré et de mystère, qui l'élève au niveau d'une vraie célébration.

Ces notions tranchent violemment sur la conception des fêtes de mission qui est courante dans les milieux missionnaires. La tradition constante des missions jusqu'à nos jours a mis en pointe l'élément psychologique des fêtes de mission, dans un but purement utilitariste, rarement éducatif et enseignant. Elle s'est servie de la fête de mission

comme attraction, bien souvent pour administrer au peuple crédule et avide de sensations une vérité terrifiante. On organisait une fête d'amende honorable pour assommer la foule des curieux avec un sermon sur l'enfer ou sur l'impureté. La fête n'était qu'un prétexte pour remplir l'église. La plupart du temps la cérémonie était purement spectaculaire. Il y avait une orgie de lumières, de bougies, dont la vente savamment organisée servait de propagande pour le sermon. On mobilisait une foule de fillettes en blanc, que les parents émus et fiers venaient admirer dans leur touchante innocence, et le comble du succès était de voir les hommes essuyer furtivement une larme au coin de l'œil, après un cantique doux et ceux-ci prenaient pour une forte émotion religieuse, ce qui n'était que la voix du sang. D'autres transformaient le chœur de l'église en scène de théâtre, où des personnages costumés représentaient des tableaux vivants. Ou encore on flattait la vanité des chorales, en leur donnant occasion de se couvrir de gloire par l'exhibition des pièces de résistance d'un répertoire invariable, vieux de 50 ans. Les plus avancés fabriquaient des chœurs parlés, où une jeunesse vibrante faisait au nom de toute l'assistance des serments éternels de fidélité, de charité ou de conquête du monde, serments que personne ne prenait au sérieux, à commencer par les jeunes eux-mêmes. Lors de l'engouement pour les fêtes du travail, le sanctuaire se transformait en bazar, où s'amoncelaient outils de travail et ustensiles de ménage, et où le Dieu de gloire devait s'accommoder d'un établi pour table de sacrifice. Il ne faut pas hésiter à ranger dans ce domaine l'abus des processions aux flambeaux, dont le profit spirituel est très mince, et que les hommes désertent volontiers par respect humain, se découvrant ce soir-là une vocation de bonne d'enfant, qu'ils se hâtent d'oublier le dimanche à l'appel du bistro et de la partie de cartes. Il faudrait parler aussi de l'inépuisable répertoire de cantiques dits populaires, qui entretenaient le mauvais goût du peuple et déformaient sa piété toujours en quête de sentiment, par leur contenu franchement puéril et même érotique, et par leurs mélodies qu'on aurait crues cueillies sur les lèvres de soupirants amoureux. Mais le pauvre peuple sortait ravi en répétant : « Que c'était beau ! ». Il n'y a pour qualifier pareilles aberrations qu'un mot, qu'il s'agit de franciser, et qui dit tout : C'est du Kitsch. Or, le Kitsch, quand il s'approche du mystère, frise le sacrilège et le blasphème.

Le simple bon sens nous avertit aujourd'hui que de telles cérémonies font figure de parents pauvres à côté des spectacles profanes, dont le choix est grand. Même dans les villages les plus reculés, elles ne récoltent plus que les sourires amusés d'un public critique, habitué aux émotions fortes du cinéma et du sport.

Mais c'est surtout le réveil du sens liturgique qui nous a débarrassés dans une large mesure de ces déformations de la piété populaire. Seule son inspiration nous est une garantie de vérité quand nous voulons faire chanter ou prier, et hausse d'un magnifique coup d'aile toute cérémonie et toute fête à la dignité irréprochable d'une authentique

célébration. Plus une fête de mission utilise d'éléments liturgiques, plus elle a chance de rester vraie et digne. C'est aussi le critère infail-
libile de la liturgie qui nous permettra de dégager quelques règles fon-
damentales pour le style de nos célébrations.

1. *Primauté de l'Eucharistie.*

Aucune fête de mission ne devra nuire à la *primauté* du culte
essentiel et principal que l'Eglise rend à Dieu dans la sainte Eucharis-
tie. Ce serait renverser la hiérarchie des valeurs que de célébrer de
belles paraliturgies dans la langue du peuple et avec toutes les res-
sources de la technique moderne, et par ailleurs de célébrer le culte
proprement dit dans une forme terne et sans expression où ne passerait
pas la belle ferveur de l'enthousiasme. Le soin apporté à la célébra-
tion eucharistique doit par lui-même déjà convaincre que la messe
est la vraie fête du peuple chrétien, et que par la présence mystérique
du Christ-Seigneur elle dépasse infiniment en valeur et en grandeur
les plus belles célébrations extra-liturgiques. Il serait donc erroné
d'organiser une fête spectaculaire de l'Eucharistie, alors que nous
avons la ressource si précieuse de célébrer la messe du soir, dans le
calme d'une journée finie et dans l'atmosphère de foi créée par le
sermon. J'en dirai autant de la répétition stéréotypée de ce « petit
Salut » du saint Sacrement, qui revient tous les soirs de mission. Bien
des missionnaires s'en servent simplement comme d'un biais et d'une
solution de facilité, dans l'embarras où ils sont de faire autre chose.
Ni la piété du peuple ni la vénération due au Sacrement n'y perdront,
si nous réservons les expositions pour les dimanches et les grandes
occasions. Encore là il serait abusif d'entourer le salut de plus de
solennté que la célébration du saint sacrifice.

2. *Initiation à l'Eucharistie.*

Les célébrations resteront conscientes de leur fonction d'humbles
servantes du culte essentiel, qu'elles doivent faire désirer et apprécier,
et ouvrir à l'intelligence des fidèles. Leur rôle est d'être une initiation,
des liturgies du seuil, d'acheminement ou de rééducation, qui prépa-
rent efficacement à l'assemblée liturgique proprement dite. La densité
du sacrement, surtout lorsqu'il s'agit de l'Eucharistie, est telle, qu'il
lui faut pratiquement une approche sacramentelle pour préparer son
action soudaine. Les paraliturgies ont pour but d'enseigner le compor-
tement autour du mystère, et d'assurer au sacrement lui-même tout
son relief et une plus grande efficacité psychologique. De là il ressort
que les célébrations devront emprunter leurs éléments à la liturgie et
s'accommoder étroitement au style liturgique. A cette condition seule
elles mériteront le nom de « paraliturgies ». Il est abusif de baptiser
de ce nom toute cérémonie, alors même qu'elle tient davantage de la
scène profane ou ne consiste qu'en chœurs parlés, même si ceux-ci
utilisent des textes d'Écriture.

3. Dignité des célébrations.

Par leur caractère d'actions culturelles secondaires, les célébrations sont organiquement *impliquées* dans le mystère du culte et réalignent à leur place et selon leurs moyens l'ineffable « *mysterium fidei* » du culte chrétien. C'est dire la dignité qui doit les accompagner dans leur contenu, leurs moyens d'expression et leur exécution. Il ne s'agit pas de s'abaisser au niveau du peuple, pour lui donner ce que dans son goût dépravé et inéduqué il appelle « beau », mais de l'introduire aux approches du mystère, en lui rendant premièrement le sens du sacré. Le sanctuaire n'est pas un lieu de divertissement, et notre cause est trop sainte pour que nous ayons le droit d'amuser le peuple ou de donner dans la mièvrerie. Ici, la foi elle-même est en cause, car par le truchement des fêtes, il s'agit de provoquer une attitude religieuse vraie et non de surface ou de périphérie — *lex orandi, lex credendi* — et de susciter au Père des adorateurs en esprit et en vérité. Même dans nos fêtes de mission nous restons « les dispensateurs des mystères du Christ ».

4. Vérité et authenticité.

L'inspiration liturgique de nos fêtes garantira la *vérité* et l'*authenticité* des sentiments que nous exprimons ou que nous voulons susciter. On devra retrouver dans nos célébrations la sobriété de sentiments qui caractérise la prière liturgique, une certaine pudeur et retenue dans les épanchements et les engagements. Des serments de fidélité jusqu'à la mort, des accents enflammés et hyperboliques, des sentiments trop personnels étalés au grand public, contredisent la sobriété et le sain réalisme de la liturgie. Quand elle est appelée à s'exprimer dans ce sens, elle le fait tout au plus sous forme de prière à Dieu, jamais sous celle d'exhibition ou d'héroïsme qui plastronne. Demander à un pasteur une amende honorable face à sa paroisse ou exiger de toute une communauté des promesses précises et détaillées, soit de charité soit d'apostolat, dépasse certainement les limites du permis.

5. Caractère communautaire.

A l'exemple de la liturgie, toute célébration devra renoncer au simple spectacle, où des figurants tiennent la place du peuple, pour devenir une *action collective*, à laquelle la communauté participera activement. Par la célébration active la communauté se constitue, s'unifie, s'exprime, prend conscience de ses richesses et rend à Dieu le culte qui lui est dû. Aucun des éléments de participation active ne doit manquer dans une célébration qui se veut vivante et efficace, à savoir : chants de foules, acclamations, prières litaniques et attitudes corporelles.

6. Présidence du prêtre.

Le caractère *ecclésial* de nos réunions festives requiert que la prière soit présidée par le prêtre, médiateur entre Dieu et les hommes et lieu-tenant du Christ Chef et Prêtre. Un meneur de jeu — et c'est le

rôle du diacre — ne suffit pas pour réaliser le caractère ecclésial de nos réunions. Toute célébration sera centrée sur l'autel, signe visible du Christ-Chef qu'il est impardonnable d'ignorer, et trouvera son achèvement dans les interventions du célébrant, parlant au nom de tous dans le silence de l'assemblée.

7. Importance de la Parole.

La vérité des choses exige la *continuité* entre la prédication et la célébration, celle-ci n'étant que la mise en acte par le chant et la prière du message divin et du dessein de Dieu sur nous. Si déjà toute prédication doit se concrétiser et trouver sa résonance dans la prière, réponse de l'homme à Dieu qui lui parle, à plus forte raison toute célébration sera-t-elle l'orchestration d'un thème de l'histoire de notre salut, proclamé par le sermon. L'attitude fondamentale du chrétien racheté devant Dieu étant la louange et l'action de grâce, même dans la demande et après le péché (cf. le sens plénier de « Confiteor »), il importe de la provoquer par l'évocation solennelle des bienfaits de Dieu. L'objet de toute fête n'est jamais l'homme mais Dieu, ses bienfaits et ses grandeurs et, parce que nous nous en souvenons dans la joie et la reconnaissance, nous célébrons nos fêtes.

8. Schéma d'une célébration.

Les premiers siècles de l'Eglise ont élaboré un schéma fondamental pour les assemblées chrétiennes. Ses grandes lignes se sont conservées jusque dans nos pratiques liturgiques actuelles, surtout le Vendredi et le Samedi de la Semaine Sainte. Pour être authentiques, nos célébrations ne pourront mieux faire que de reproduire ces grandes articulations du culte chrétien, telles que nous les retrouvons dans la messe des catéchumènes. Elles suivent un ordre invariable : lecture, chant, prière.

La joie de se trouver dans la maison du Père éclate tout naturellement dans le chant d'entrée : cantique populaire, adaptation d'un introït liturgique, psalmodie responsoriale ou antiphonée.

• La célébration débute toujours par une lecture, que le peuple écoute assis. L'occasion est propice pour expliquer cette attitude, qui concrétise l'idée : « et erunt omnes docibiles Dei » (Jn 6, 45). Les lectures seront prises dans l'Ancien Testament et les Epîtres. Elles seront plus longues et plus abondantes qu'à la messe, car rien ne presse. Le meneur de jeu sera heureux d'exhiber de nos Livres saints des richesses inconnues du peuple et qui ne trouvent pas d'utilisation dans les péripécies invariables du missel, si souvent subies avec ennui. La lecture de la parole de Dieu sera digne, animée et respectueuse, rendue vivante par de courtes explications littérales, historiques ou mystagogiques. Plusieurs lectures pourront ainsi être faites, entrecoupées de chants, comme le démontre l'exemple de la vigile pascale.

• La lecture achevée, le peuple se lève et acclame la parole de Dieu. Nos chants graduels nous indiquent la double orientation de cette acclamation, qui est toujours regard en arrière, action de grâce pour la parole entendue et les « magnalia Dei » qu'elle a proclamées, mais en

même temps tension et attente joyeuse du Christ-Verbe qui vient. Car le point culminant de cette « Eucharistie de la Parole » est la Bonne Nouvelle, où le Christ lui-même fait entendre sa voix, et se rend présent, porteur de son mystère de salut. C'est le moment de porter à son comble l'attente joyeuse et reconnaissante du peuple, éventuellement par la procession du saint Livre, dans lequel l'assemblée acclame par des Alleluias répétés le Christ, Messager du Père, Parole vivante et agissante, Verbe de vie, qui renferme et donne la vie éternelle. Après l'hommage de l'encens et celui des lumières, entourant le héraut de Dieu, l'Evangile sera chanté en langue vivante, selon le mode traditionnel ou sur un air nouveau. La réaction du peuple sera toujours un silence profond, expression de sa foi, de son étonnement, de son admiration, en même temps déjà qu'effet quasi-sacramentel de la vertu agissante de la parole divine.

Si le sermon a précédé la cérémonie, une courte homélie au moins devra expliciter le mystère qu'on vient de proclamer. Mais il faut retenir que le sermon trouve sa place idéale et normale ici, après la proclamation de l'Evangile et les lectures, et l'une ou l'autre fois du moins, il faudrait s'en tenir à cette structure de la célébration, ne fût-ce qu'à titre de démonstration.

• La prédication appelle la réponse du peuple dans la prière. Il sera très profitable de rappeler souvent cette connexion nécessaire qui rattache la prière à la parole entendue. Elle comporte après l'introduction du prêtre, une série de louanges, ou de demandes litaniques, de préférence chantées, auxquelles le peuple répond soit par acclamation (Amen), soit par une supplication (Ayez pitié, Seigneur — Kyrie eleison — Nous vous en prions, Seigneur — Délivrez-nous, Seigneur). La prière culmine dans la collecte du célébrant et peut trouver son dernier achèvement dans la prière dominicale. Celle-ci surtout devra être traitée avec un infini respect et son exécution devenir un véritable enseignement sur la prière. Tantôt le prêtre la dira seul, ou la chantera comme à la messe, ou en traduction, tantôt il la fera répéter demande après demande, comme s'il l'enseignait pour la première fois, tantôt toute l'assemblée la psalmodiera sur une note, intercalant une pause entre les différentes demandes. Il y a là toute une rééducation du peuple et des pasteurs à faire, car nulle prière n'est traitée avec une telle désinvolture que la grande prière du Seigneur.

La célébration s'achève par la solennelle bénédiction du prêtre, et le renvoi du peuple, qui redit sa joie dans un cantique final.

L'ordre de ce schéma est d'une telle logique et d'une psychologie si éprouvée qu'il ne devra pas être interverti, du moins dans ses grandes lignes : lecture, chant, prière. Il n'en reste pas moins assez de marge pour l'improvisation personnelle et créatrice.

TABLE DES MATIERES

Introduction : Ce que le curé attend de la Mission, par C. Rauch 5

I

| | |
|---|----|
| La célébration de la Mission paroissiale, par E. Kretz | 11 |
| I. Tradition et renouveau | 13 |
| II. Le mystère du Christ | 15 |
| III. La célébration du mystère | 17 |
| IV. Les éléments de la célébration | 20 |
| 1. Le message | 20 |
| 2. L'Eucharistie | 22 |
| 3. L'Eglise | 24 |
| V. Les signes du mystère | 26 |
| 1. Le signe de la parole, la Bible | 27 |
| 2. Le signe de l'Eucharistie, la Liturgie | 29 |
| 3. Le signe de l'Eglise, la communauté | 30 |

II

| | |
|--|----|
| Les thèmes majeurs de la prédication en Mission, par P. Hitz ... | 33 |
| <i>Note préliminaire</i> | 35 |
| <i>Introduction</i> : Jésus, parole de Dieu | 37 |
| I. Le mystère du Christ et notre salut | 39 |
| 1 ^{er} schéma : Dieu | 39 |
| 2 ^e schéma : Le péché | 40 |
| 3 ^e schéma : Pâque et Salut | 41 |
| 4 ^e schéma : Pâque et Salut | 43 |
| 5 ^e schéma : La Parousie | 44 |
| 6 ^e schéma : Parousie et jugement | 45 |
| 7 ^e schéma : Parousie et résurrection | 47 |
| 8 ^e schéma : Parousie et ciel | 48 |
| 9 ^e schéma : Parousie et enfer | 48 |
| 10 ^e schéma : La mort | 49 |

| | |
|---|----|
| II. Le mystère de l'Eglise et de notre conversion | 51 |
| <i>1er schéma</i> : L'Eglise | 51 |
| <i>2e schéma</i> : Le baptême | 54 |
| <i>3e schéma</i> : La foi | 55 |
| <i>4e schéma</i> : La confession | 57 |
| <i>5e schéma</i> : Notre-Dame | 58 |
| III. Le mystère de l'Eglise et de notre vie chrétienne | 60 |
| <i>1er schéma</i> : Le Dimanche | 60 |
| <i>2e schéma</i> : La messe | 61 |
| <i>3e schéma</i> : La charité | 62 |
| <i>4e schéma</i> : L'apostolat | 63 |
| <i>5e schéma</i> : La prière | 65 |
| <i>Finale</i> : L'espérance | 66 |

III

| | |
|--|----|
| Les fêtes de Mission, <i>par E. Kretz</i> | 69 |
|--|----|

COLLECTION

« PAROISSE ET LITURGIE »

Cette collection rassemble les principaux articles parus dans la revue mensuelle *Paroisse et Liturgie*, éditée par l'abbaye de Saint-André.

DEJA PARUS DANS CETTE COLLECTION :

1. A. FRANÇOIS. *Comment je présente la messe à mes paroissiens*, 2^e éd. (9^e mille).
2. Th. MAERTENS. *Technique de la participation des fidèles à la messe*, 2^e éd. (9^e mille).
3. Abbé F. LELUBRE. *Initiation des enfants à la messe* (épuisé).
4. Abbé VAN EECKHOUT. *Méthodologie catéchétique*, 2^e éd. (10^e mille).
5. Chanoine HOORNAERT. *Méthode de formation à l'acolytat* (7^e mille).
6. D. MOLS - P. SAUVAGEOT - F. LELUBRE - A. WORBE - J. LALOUX - A. POTDEVIN. *La Communion Solennelle*, 2^e éd. (10^e mille).
7. Mgr GUERRY, *Directives pastorales sur le Saint Sacrifice de la Messe* (épuisé).
8. J. DE FELIGONDE - H. VAN ERCK - Th. MAERTENS. *L'Hay les Roses, paroisse témoin* (8^e mille).
9. Th. MAERTENS. *La célébration pascale* (épuisé).
10. SAINT LOUIS D'ALFORTVILLE, EQUIPE SACERDOTALE. *Initiation des enfants à la Liturgie*, 3^e éd. (11^e mille).
11. P. SAUVAGEOT. *Catéchèse biblique et liturgique* (8^e mille).
12. F. PAPURELLO. *Veillées de prière pour l'Année liturgique* (8^e mille).
13. Th. MAERTENS. *La « Messe basse solennisée », son déroulement et son intérêt* (8^e mille).
14. L. HEUSCHEN. *Célébration de la Semaine Sainte en paroisse*, 2^e éd. (12^e mille).
15. Th. MAERTENS et L. HEUSCHEN. *Doctrine et pastorale de la Dédicace d'une église* (9^e mille).
16. J. GODEFROID. *Fiches et commentaires des textes de la messe* (11^e mille).
17. J. GODEFROID. *Prières et gestes liturgiques* (11^e mille).
18. TABLES alphabétiques et analytiques de la Revue *Paroisse et Liturgie* (1946-1955).
19. Th. MAERTENS. *Schémas de Pastorale biblique pour l'Avent et le Carême* (10^e mille).
20. M. DELESPESE, A. TURCK et Th. MAERTENS. *Fichier biblique — 1^{re} Série* (10^e mille).
21. Th. MAERTENS. *Au cœur de notre pastorale : la Semaine Sainte*, 2^e éd. (16^e mille).

T. S. V. P.